Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest.
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$3.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 4 mai 1927. — No. 8

L'enjeu

PROJET QUI MENACE LA VIE DE NOS ECOLES.

Le département d'éducation de la Saskatchewan a été saisi d'une question dont la solution a pour enjeu l'avenir même de notre présent système scolaire. Il s'agit ni plus ni moins que d'enlever aux parents la petite part de contrôle que leur laisse encore la loi sur l'éducation de leurs enfants, pour la remettre à un bureau d'éducation dont le mode d'élection des membres n'a pas encore été fixé, mais qui à coup sûr ne sera ni le mandataire des parents franco-canadiens, ni l'exécuteur de leurs volontés, ni le défenseur de leurs droits en matière d'éducation.

Ce projet n'est pas nouveau; il a été présenté à la dernière session de la législature, puis l'hon. M. Latta l'a posé devant les délégués de la Convention de Régina, enfin il cadre si bien avec le désir de se soustraire à tout contrôle des parents, désir que caresse depuis longtemps une certaine catégorie de pédagogues, que l'Alliance des instituteurs vient d'en faire l'objet d'une résolution pressante auprès du gouvernement. De son côté l'A. C. F. C. avait vu venir le coup, et, avant de clore sa dernière convention, elle a fait approuver à l'unanimité par ses membres une résolution demandant au gouvernement de maintenir les districts scolaires dans leur autonomie actuelle. Sur ce terrain d'une importance capitale, la lutte est donc bel et bien engagée, et l'issue n'est autre que l'avenir même de nos écoles et l'âme de nos enfants.

QUEL EST CE PROJET?

Que disent les promoteurs du projet?—Ils prétendent que pour rendre notre système scolaire plus efficace, il faut agrandir les districts, ou, si l'on veut, ranger plusieurs écoles—l'inspecteur en chef M. McKechnie parle de cinquante—sous un même bureau d'administration. Celui-ci s'occupera de tout ce qui touche à l'instruction et à l'éducation des enfants, y compris l'engagement et le renvoi des instituteurs. Les commissaires, car chaque école conservera ses commissaires, les pauvres commissaires dépouillés de ce qui faisait l'honneur de leur charge et réduits au rôle de concierges n'auront plus qu'à veiller sur le matériel de l'école, la construction et l'entretien des locaux. Et la raison, la grande raison que l'on apporte pour légitimer tout ce bouleversement et enlever aux parents leur droit naturel sur l'éducation, c'est-à-dire la formation intellectuelle morale et religieuse de leurs enfants, c'est que dans les petits districts il y a de petites jalousies et que les commissaires d'écoles, étant pour la plupart des gens du peuple, ne s'y entendent nullement en éducation.

Comment l'addition d'une troisième jambe au système déjà boiteux de nos écoles remédiera à un vice congénital de ce système, nous ne voyons pas bien. L'éducation des enfants étant l'un des principaux devoirs des parents et des gouvernements, sinon le principal, l'efficacité d'un système scolaire se mesure à sa plus ou moins grande aptitude à garder intacts les devoirs respectifs des uns et des autres, tout en conjuguant leurs efforts pour l'amélioration constante des programmes, de l'enseignement et du personnel scolaire. Or le projet en question substitue aux commissaires élus par les parents un bureau d'individus qui ne sauraient à aucun point de vue les représenter ou assumer leurs responsabilités. Aussi est-il impossible d'admettre que remplacer les parents et les commissaires, citoyens les plus intéressés au succès de l'école, par des fonctionnaires plus intéressés à leur salaire qu'à tout autre chose, va donner à notre système d'éducation une efficacité qu'il n'a pas encore eue.

PROJET CONTRAIRE AU DROIT NATUREL.

De plus cette substitution est évidemment contraire à l'ordre établi par le Créateur, et nous nous demandons comment l'hon. M. Latta, ministre de l'éducation, pourra concilier ce projet avec les paroles qu'il prononçait tout récemment à la Convention de Régina: "Mon enfant est à moi, Dieu me l'a donné et en même temps il m'a donné le privilège, le droit de l'instruire, et ce droit j'entends ne le céder à personne."

Désormais les parents n'auront plus de contrôle direct sur l'enseignement donné, bien qu'il leur appartienne en propre de voir à ce que la foi, les moeurs et la nationalité de leurs enfants soient sauvegardées. Les parents n'auront plus aucun contrôle sur les instituteurs à qui ils confient leurs enfants, bien que l'instituteur ne doive être en réalité que le représentant, le délégué, le prolongement de l'autorité paternelle. Les instituteurs ne relèveront plus que du bureau qui les aura nommés. Qu'ils soient compétents ou non, dignes ou non, qu'ils détruisent par leurs leçons et leurs exemples ce que les parents ont le plus à coeur de préserver dans les âmes, seul le bureau d'administration a droit d'intervenir. Les pères et mères n'ont rien à y voir. C'est le bon sens renversé: les parents à la porte de l'école et les étrangers à l'intérieur; les parents qui balayent le perron et réparent les carreaux brisés, tandis que les salariés sont rois et maîtres à l'ombre des quatre murs.

C'est de plus le principe même de nos gouvernements responsables ruiné à sa base: les contribuables payant pour des institutions dans lesquelles ils n'ont rien à dire. Et Dieu sait s'ils vont payer! Plus une administration se complique, plus les frais s'élèvent. Ce bureau d'administration ne vivra pas de l'air du temps et ses services ne seront certainement pas gratuits. Que ce soit la commission scolaire qui paie ou le gouvernement, c'est toujours Baptiste qui fournit les écus. Peut-être en définitive est-ce, sous prétexte de donner à notre système scolaire une efficacité plus grande, un refuge que l'on cherche pour caser des instituteurs à la retraite: une sorte de débouché à la profession qui s'encombre chaque année de centaines et de centaines de gradués unilingues de nos écoles normales?

ROUAGE INUTILE.

Si le rouage nouveau devait ajouter quelque chose et parfaire notre système d'enseignement nous applaudirions de grand coeur à son établissement. Mais il est inutile. D'un côté nous avons les parents à qui revient d'abord l'éducation des enfants et de l'autre le gouvernement qui a pour mission d'aider les parents à remplir ce devoir. Entre les deux nous n'avons pas besoin de parasite qui suce le sang des uns, empoisonne l'atmosphère et vive des malentendus qu'il aura réussi à engendrer. Les pères et mères de la Saskatchewan sont dignes de ce nom et n'entendent pas remettre à une poignée d'individus qu'ils ne connaissent pas et sur lesquels ils ne pourront jamais exercer qu'un contrôle trop indirect, la décharge de leur plus important et de leur plus sacré devoir: l'éducation de leurs enfants. Si le gouvernement n'a pas assez d'inspecteurs pour accomplir sa part de travail à la satisfaction générale, qu'il en nomme d'autres. Les parents eux ne désirent personne pour jouer à leur place le rôle de préservateurs des âmes que Dieu leur a confiées.

Il se peut que certains commissaires d'écoles ne se soient pas montrés à la hauteur de leur tâche, et que d'autres aient eu des torts envers certains instituteurs. Ce n'est pas là cependant une raison pour tout chambarder. Que d'ailleurs les inspecteurs, les instituteurs et les hauts fonctionnaires sans reproche leur jettent la première pierre! Notre système scolaire n'est pas parfait, c'est entendu: Tâchons de l'améliorer. Mais vouloir l'amputer de son élément le plus sûr de stabilité et de progrès, vouloir le soustraire au contrôle de ceux qui lui portent le plus d'intérêt, vouloir le priver de la surveillance quotidienne, effective et aimante des parents, pour le livrer aux ambitions, aux calculs, aux intrigues, au favoritisme des coteries et des clans—toutes choses qui grandissent à mesure que l'on monte dans l'échelle du fonctionnarisme,—c'est le vouer à un échec certain. Le parti politique qui consentira à ravir au petit peuple soit par force soit par supercherie, l'une de ses dernières libertés: celle qui lui assure encore un certain contrôle sur l'éducation de ses enfants, paiera tôt ou tard la rançon de son crime.

Pour nous, Franco-canadiens, notre devoir en cette occurrence est trop évident pour qu'il faille même l'indiquer. Cette lutte a pour enjeu l'âme catholique et française de nos enfants, la vie ou la mort de nos écoles, et pour la défense de cet héritage doublement sacré nous n'avons ni le droit de ne pas protester, ni le droit de renvoyer à demain l'accomplissement de cet impérieux devoir.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

SURVEILLONS NOS ECOLES

Nous attirons spécialement l'attention de tous les franco-canadiens de la Saskatchewan qui s'intéressent à l'avenir de nos écoles, sur l'article de fond que nous donne cette semaine notre ami Pierre Ménard. Le danger qu'il signale est imminent et demande que nous nous en occupions sérieusement et sans retard. Si nous ne le faisons pas, les autorités provinciales seront justifiables de croire que nous sommes favorables au changement proposé.

Les protestations ne sauraient être ni trop fortes, ni trop nombreuses contre un tel projet, c'est pourquoi chacun de nos arrondissements scolaires se doit de faire connaître ses sentiments le plus tôt possible au ministre de l'Education. Nous vous recommandon de le faire par pétition, en ayant soin de solliciter la signature de tous les contribuables de l'arrondissement.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Au cours de la semaine nous avons reçu l'adhésion de quelques autres écoles et couvents. Le nombre d'élèves maintenant inscrit est de 1017 reparti dans 43 écoles et 11 couvents. Encore une fois nous prions les commissions scolaires de nous faire parvenir les renseignements que nous leur avons demandés le plus tôt possible.

NOS BIENFAITEURS

Nous publions ailleurs dans le journal une liste des bienfaiteurs du Concours. C'est une façon d'exprimer notre reconnaissance aux amis de la jeunesse écolière franco-canadienne de la Saskatchwan. Toute offrande, si petite soit-elle, est bienvenue.

REGION DE GRAVELBOURG

M. Paul Bourdy, le nouveau chef de région, invite tous les présidents et les secrétaires des comités paroissiaux de la région de Gravelbourg à se rendre à Laflèche, le dimanche 8 mai, pour assister à l'assemblée du Comité régional qui se tiendra dans la Salle Paroissiale à deux heures de l'après-midi.

Le Chef de région compte sur la présence de tous ces officiers à la réunion qui a pour but de fixer le lieu et la date de la convention régionale pour cette année.

Les chemins sont beaux, les jours sont longs et la cause que nous servons est assez belle pour que nous nous imposions quelques sacrifices pour elle. Donc à dimanche le 8 mai, à Laflèche. (Communiqué)

—*—

Convention du personnel enseignant de langue française du Manitoba

Winnipeg. — Mardi soir dernier, le 26 avril, avait lieu dans la salle de l'Académie St-Joseph, l'ouverture de la convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba. Cette convention organisée conjointement par l'Association d'Education et celle des Instituteurs de langue française fut une des plus belles et des plus fructueuses si on en juge par le nombre de ceux qui y prirent part, par la valeur des travaux qui y furent présentés et par la dignité des personnages qui l'honorèrent de leur présence.

Cette convention dura deux jours et se termina par l'élection des officiers qui donna le résultat suivant:

Président, M. Camille Fournier, réélu; vice-président, Soeur Luc d'Antioche, principale de l'Académie Saint-Joseph; conseillers: Rév. Soeur Alarie, Rév. Soeur Valérie St-Jean;, Mme E. Houde, M. Pierre Chaballier.

Mort de Mgr Marois, de Québec

Québec. — Mgr C.-A. Marois, P. A., vicaire général de l'archidiocèse de Québec durant nombre d'années, est mort lundi après-midi à l'Hôtel-Dieu.

—:*:—

Une médaille à tous les enfants de la Saskachewan

Pour encourager toute la population à fêter dignement le jubilé de diamant de la Confédération, les 1er, 2 et 3 juillet, le gouvernement fédéral fera distribuer une médaille de bronze à tous les enfants du Canada qui prendront part aux fêtes. L'hôtel de la monnaie est à frapper ces médailles à Ottawa.

Un concours sur l'histoire du Canada aura lieu dans toutes les écoles primaires et secondaires ainsi que dans les universités. D'ici la fin de l'année une plaque commémorative de la confédération sera placée dans toutes les écoles du Dominion.

Des concours spéciaux auront lieu pour les enfants des réserves indiennes. Une intéressante brochure: "Soixante ans de progrès" sera distribuée à profusion pendant qu'une histoire du régime gouvernemental au Canada sera placée dans les bibliothèques et les écoles.

—:*:—

Le nouveau feuilleton du "Patriote"

Le "Patriote" commence aujourd'hui même la publication sous forme de feuilleton, d'une charmante idylle intitulée: "La Chambre au Loup". La scène se passe en Alsace et peint les relations franco-allemandes d'avant-guerre parmi les petites gens des frontières. Nous le présentons à nos lecteurs comme une oeuvre saine et sans fadeur, écrite dans une langue vive, pittoresque et semée d'allusions fines et piquantes.

Le succès remporté par le "Parc aux oiseaux bleus" nous fait espérer que "La Chambre au Loup" saura distraire et intéresser tout autant que son prédécesseur. Ne manquez pas un seul numéro car l'action est rapide et la trame du récit très serrée.

—:*:—

Inondations au Manitoba

Une dépêche de Brandon nous apprend que la Rivière Assiniboine a forcé cinquante ou soixante familles de la région à se réfugier dans les étages supérieurs des maisons. Elles n'abandonnent pas encore complètement leurs demeures, mais ne peuvent avoir de secours qu'au moyen de barques.

A Oak Lake, riche région agricole, les routes sont à deux ou trois pieds sous l'eau et les fermiers sont très inquiets. La cité elle-même se trouve complètement isolée, inabordable à pied sec. Et la rivière monte toujours.

—:*:—

Une nouvelle Initiative du "Progrès de Saguenay"

Nous avons eu, à plusieurs reprises l'occasion de citer à nos abonnés, l'exemple magnifique d'efforts, du *"Progrès du Saguenay"*, hebdomadaire, puis bi-hebdomadaire et enfin quotidien malgré les adversités, dont l'incendie. Nous aimons aujourd'hui à signaler à nos lecteurs le merveilleux travail qui sort des ateliers du "Progrès". C'est un annuaire remarquablement bien rédigé et présenté réunissant en 440 pages et méthodiquement classés, tous les renseignements concernant les comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean. Et quand on sait l'importance que prend cette région par sa rapide évolution industrielle et agricole, on mesure du même coup et l'étendue du travail nécessaire pour compiler un annuaire et l'opportunité, la nécessité de cet annuaire.

A travers l'ingénieuse disposition des illustrations et réclames, les auteurs de ce "document" ont distribué en quatre parties principales les renseignements qu'ils ont recueillis.

1o. Liste complète des citoyens habitant les deux comtés précités.

2o. renseignements économiques, sociaux, religieux, municipaux, scolaires, historiques, démographiques, etc., sur chacune des villes et paroisses de cette immense région.

3o. Série de monographies illustrées décrivant en détail les grandes industries du Saguenay: Aluminium, papier, pulpe, électricité etc.

4o. Histoire régionale, passée et contemporaine.

Nous devinons que ce beau travail intéressera maints de nos lecteurs, industriels, commerçants, ou "anciens" de là-bas; qu'ils adressent leur commande à nos bureaux du "Patriote" à raison de $2. l'exemplaire.

Nous félicitons vivement nos confrères du "Progrès", nous saluons avec sympathie leurs efforts intelligents et féconds et les remercions chaleureusement du service qu'ils rendent au pays en faisant valoir, par leur "Annuaire" les riches et douces rives du Lac Saint-Jean.

Sur les traces de la Vérendrye

TROISIEME VOYAGE DE LA LIAISON.

Du 27 juin au 16 juillet, *l'Action Catholique* avec le concours des missionnaires-colonisateurs et du Canadien National fera parcourir l'Ouest aux voyageurs de la troisième Liaison Française: Ce voyage offre l'intérêt particulier de coïncider avec le soixantième anniversaire de la Confédération. Sur place, les excursionnistes verront dans quel esprit on a appliqué, ou non appliqué, les principes du pacte confédératif en dehors des frontières de Québec.

Nous sommes heureux de souscrire aux paroles dont *l'Action Catholique* se sert pour annoncer le voyage.

"Cette visite de parents constituera dit-elle, un encouragement pour les nôtres de là-bas. Ils sont fiers, et avec raison, de montrer comme ils ont survécu, comme ils ont tenu et grandi, en dépit de tout, et,—quoi qu'en aient pensé des personnages portés à rogner notre drapeau, à raccourcir le mât qui le porte, et, au besoin, à le mettre "poliment" dans leur poche pour qu'il n'offusque personne,—comme ils ont eu raison de décorer leur voyage annuel au vieux Québec du titre de "Survivance française."

"Chez les nôtres de là-bas, nous trouverons de beaux exemples de fierté nationale, de défense et de maintien de la foi avec la langue, celle-ci gardienne de celle-là."

Les trois provinces des prairies se préparent à recevoir dignement les voyageurs de la Liaison.

Willow-Bunch, Delmas et Vonda feront à nos frères de l'Est les honneurs de la Saskatchewan, et ils sauront le faire avec la vieille et chaude hospitalité qui a valu à notre race une renommée enviable.

"Québec French"

Un journal de Montréal ayant fait bonne justice d'une annonce d'un manufacturier de Toronto demandant les services d'un jeune homme capable de lire et d'écrire le français de Québec (Quebec French), le "Star" de Saskatoon y ajoute certaines remarques qui lui font honneur et que nous tenons à signaler.

"Les Canadiens-français sont très sensibles sur ce point. Prétendre qu'ils ne parlent pas le vrai français et ne peuvent être compris par un français de France leur est une injure. Leur manière de voir a été récemment confirmée par Sacha Guitry, célèbre acteur dramatique de Paris qui, de passage à Montréal, fit certaines observations sur le langage des Canadiens-français. Le langage des Canadiens-français instruits, dit-il, est du plus pur français. S'il n'est pas exactement le français parisien du 20ème siècle, c'est que celui-ci a varié tandis que Québec a conservé le français de Racine et de Molière apporté au pays par Champlain et Frontenac. Quant au langage populaire, c'est celui de Normandie qui peut à bon droit être considéré comme le meilleur de France. En conversant avec un paysan canadien-français on a l'impression de converser avec un paysan normand".

Carnet d'un Outaouais.

La collecte des prix

Un billet d'une piastre est devant mes yeux au moment où je commence à écrire ces notes dans mon carnet, Une simple piastre ordinaire, couchée sur le ventre et montrant au milieu de son dos l'image même de l'édifice public dans lequel nous sommes tous deux en ce moment, la piastre et moi. Si l'on me demandait pourquoi je parle de cette piastre-là plutôt que d'une autre, je pourrais répondre avec sincérité que je n'en ai pas d'autre sur moi, pas la queue d'une, ainsi qu'il arrive assez souvent aux pauvres gens, et aux négligents qui oublient d'aller à la banque.

Mais le fait d'être la seule à me tenir compagnie ce soir n'est pas le seul titre d'intérêt de ma piastre. Je dois encore dire qu'elle ne m'appartient pas, et que je l'ai reçue, il y a une heure, au coin d'une rue. Je dis reçue mais non pas empruntée, et je ne la rendrai pas à celui qui me l'a remise tout à l'heure, en riant de bon coeur comme on verra. Car je m'aperçois bien que je vais être obligé de raconter l'histoire, à présent que j'ai commencé.

Racontons d'abord les faits, tels qu'ils se sont passés. Je sortais des bureaux solennels où j'ai mon gagne-pain, et je m'en allais à pas lents souper au restaurant qu'on appelle Cafeteria. Vous connaissez cette sorte de mangeoire publique où l'on se sert soi-même, ou à peu près. J'y vais quelquefois, au lieu d'aller goûter le charme de la vie familiale et du sirop d'érable, lorsque j'ai à travailler après souper. C'est un bon prétexte, en tout cas, pour laisser toute la tâche à la maman, qui a fort à faire à contenter six petits becs avides et bavards, mais il faut bien que la haute littérature soit servie aussi. Alors, je soupe en ville sur le barreau de la chaise et je remonte écrire des chefs-d'oeuvre... outaouais qui essaient de n'être pas iroquois. J'y allais donc en humant le vent frais et surveillant le coucher du soleil, rougissant les Laurentides en arrière de Hull. Juste au coin de la rue principale, je rencontre nez à nez nul autre qu'Emmanuel Parent, je le dénonce par son nom, avec qui j'usai des fonds d'inexpressible, ou disons plus clairement des jambes de culotte il y a trente ans, hélas, au vieux Québec. Emmanuel Parent assure que je faisais des vers pendant la classe d'algèbre, et je suis bien forcé de le croire car il occupe une haute situation dans une institution de finance. On n'est pas pour rien neveu d'un ex-premier-ministre provincial. Au demeurant, petit, nerveux et maigre, avec un lorgnon à cheval sur une feuille de papier et deux yeux vifs qui rient tout le temps. Ce type-là riait déjà de tout coeur aux problèmes d'algèbre ou de "book-keeping", et il n'y a pas moyen de le rencontrer autrement que de bonne humeur et prêt à rendre service à condition qu'on rie avec lui. Nature franche et droite, et homme de chiffre comme trois Ecossais, comment voulez-vous qu'il n'ait pas une belle maison ou deux et des automobiles, ainsi que des Fords pour les enfants?

En m'apercevant, il voulut m'offrir un cigare et me faire marcher jusque chez lui, mais j'avais autre chose à faire et je dis:

—Non. Donne-moi une piastre.

—Je ne prête pas sans endosseur, répondit Em. P. mais il sortait déjà un porte-feuille de financier, avec plusieurs piastres dedans.

—Tu m'insultes, dis-je, je n'ai pas parlé d'emprunter, je t'ai dit de me donner une piastre. Ce sont des ordres que j'ai eus, de te demander une piastre. Des ordres du Père curé et du trésorier du Comité. Ils m'ont dit d'aller à ton bureau et de te demander une piastre. Je ne suis pas à ton bureau, mais je te demande une piastre. Donne-moi une piastre et va-t-en. Moi, j'irai souper chez Bowles, pour quinze cents et je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans.

Car il riait à mouiller ses lunettes et me mettait une piastre dans la main. La piastre que j'ai devant moi et qui est seule de sa famille pour ce soir. Puis mon ami s'en alla, parce que j'avais dit que c'était pour la Collecte des prix.

La collecte annuelle pour les prix des enfants de l'école Je ne sais pas si on me comprend bien. Nos petits enfants à l'école et au couvent n'auront pas de livres de prix au mois de juin si nous ne quêtons pas de porte en porte pour leur en acheter. C'est la troisième année que je quête ainsi avec un ami, plus accoutumé que moi car il fait cela depuis dix ou quinze ans, je ne sais pas. De porte en porte. La première fois qu'on m'en a parlé, je n'ai rien compris, à mon habitude. Des prix pour les enfants? Mais ça regarde les Frères et les religieuses...

—Oui, dans la province de Québec. Mais ici, nix. Il faut leur fournir les fonds. Les commissaires d'école ont assez à faire à tenir les écoles debout contre nos adversaires, armés de l'injonction Mackell, qui les empêche de financer. Ontario, pays de liberté. Il n'y a pas de budget pour acheter des prix. Les Anglais n'en donnent pas et ne comprennent pas pourquoi nous voulons en donner. En un mot, ce n'est pas dans l'organisation du pays. Nous avons à payer de notre gousset ou à nous en passer. Alors, nous tâchons de trouver la somme au moyen d'une collecte, recommandée par le Père curé en chaire, et suivie d'un euchre pour compléter.

Et l'on m'invitait à prendre part à la collecte puisque j'étais devenu paroissien "à demeure", une fois dans ma vie. Deux par deux, on visite les foyers de langue française, mêlés au travers des autres. La première année je trouvais cela drôle en commençant, mais à présent je ne trouve cela drôle qu'après, à jambe reposée si j'ose dire. Il y a des escaliers à gravir, dans les maisons et dans la rue, et l'un des obstacles, eh bien, c'est que nous ne sommes pas beaucoup une race riche. Il y avait sur notre liste des maisons où nous avions hésité avant de sonner, tellement cette maison avait besoin de peinture. "C'est une pauvre veuve, ici, me disait mon compagnon, j'ai bien envie de passer tout droit." Parfois nous sommes entrés et nous avons été bien reçus, ailleurs, en des lieux plus cossus, la porte restait fermée, mais fermée par dedans. Ailleurs encore, je me souviens que l'an dernier, nous fûmes reçus en anglais, selon la langue du maître de la maison, tandis que sa femme et la belle-mère parlaient français; les enfants jouaient en anglais sur le trottoir. Mais j'aurais dû dire que partout ou sans exception, la réception est cordiale, polie, obligeante, et en plusieurs cas, charmante. Vous pensez bien qu'il y a des souscriptions de cinquante sous et même moindres; mais le coeur y est toujours et chacun fait de son mieux. Une dizaine d'équipes semblables se sont partagé la paroisse le dimanche après-midi; pour notre part nous avons reçu dix-huit piastres environ, y compris celle de mon ami qui n'était pas chez lui. L'an dernier, le total recueilli fut de $180, et il faut $300, pour contenter bien modestement les petits. Le euchre n'y arrive pas, loin de là, et je ne sais trop comment s'en tireront les autorités. Ce que je sais, c'est que mon petit bonhomme de huit ans nous est arrivé avec un prix d'excellence qui a bien coûté quinze sous au libraire, et certaine demoiselle que je connais aussi avec un beau petit prix mince et souple à couvert de papier, qui valait moins encore. Je pense aux distributions solennelles de mon temps, avec des Vies de Jeanne d'Arc, de Jean Bart ou de Napoléon, épais comme mon poing et dorés sur tranches, longs comme un discours d'élection, illustrés à profusion; je pense aux six ou sept volumes qu'un enfant diligent rapporte glorieusement à ses parents, et je regarde ces petits "six sous" qu'apportent les nôtres en riant un peu nerveusement, d'un rire tout proche des larmes...

Et puis quoi? On pourrait bien demander un coup de main aux bons coeurs de la province de Québec, aux enfants généreux et à leurs parents. Le cent piastres qui va nous manquer, je crois bien qu'un appel public bien répandu nous le ferait trouver; mais les autres? Ma paroisse n'est qu'une paroisse de la ville d'Ottawa, qui en contient plusieurs dans le même cas, et ainsi de tout l'Ontario, où nous sommes un quart de million pareillement lotis. Je crois bien que le mal est sans remède et qu'il faut laisser chacun se tirer d'affaires de son mieux. C'est parfois le meilleur cadeau, ce qui développe le mieux le caractère, et ce n'est sans doute pas seulement le pain de froment que chacun doit gagner à la sueur de son front. Que les heureux écoliers de la province-mère apprennent seulement qu'ils sont plus favorisés que leurs frères d'outre-Outaouais, et qu'ils apprécient davantage les beaux livres qu'on leur distribue avec largesse. Ainsi se développera en eux le beau sentiment de la solidarité humaine et fraternelle sans laquelle leur vie serait sèche et aride, mais il n'y a pas de danger, tout coeur canadien bat avec ardeur et générosité.

J'aurais voulu parler ce soir de certains autres sujets, mais avec cette diablesse de piastre sous mes yeux tout le temps, il n'y a pas eu moyen...

BALLE-FRANCHE.

Lettres au "Patriote"

Nos écoles sont dans un grand danger

Monsieur le directeur,

Les journaux m'avaient appris à moi aussi que la Convention des instituteurs récemment tenue à Régina a résolu de demander au gouvernement d'établir une seule unité d'administration scolaire pour 3 ou 4 municipalités. Le Dr J.-H. McKechnie, inspecteur en chef s'est même permis de suggérer 50 écoles. Les districts resteraient ce qu'ils sont, et leurs commissaires s'occuperaient du matériel, laissant l'éducation à un comité d'éducation qui engagerait les instituteurs et s'occuperait du côté éducatif. M. le rédacteur, c'est la mort sans phrases de toutes nos écoles si jamais une pareille résolution était mise en pratique, nous n'aurions la majorité dans aucun de ces comités d'éducation, et les maîtres et le programme seraient purgés de "français" par eux. Le catéchisme ne serait plus enseigné non plus. Les écoles séparées seraient-elles soumises à cette tyrannie? La résolution voudrait comprendre toutes les écoles d'une région puisqu'elle ne distingue pas. Ses auteurs n'ont pas l'air fort renseigné d'ailleurs, car ils avaient songé à 20 ou 30 écoles à grouper ensemble "soit 3 ou 4 municipalités". Ils ignorent donc que 20 écoles sont souvent contenues dans une municipalité et que deux municipalités en contiennent plus que trente vu qu'un district a souvent moins et ne peut avoir plus de 20 sections. La raison donnée, par les instituteurs est qu'un petit district cause de petites jalousies et des cabales comme si un grand ne devait pas en causer de grandes!

Le Dr Foght, un américain, qui autrefois fit un rapport déplorant sur les écoles séparées, proposa cette union de districts.

Le Ministère est un peu hésitant, semble-t-il, car, dans son beau discours à la convention de l'A.C.F.C., son chef a posé la question de savoir s'il ne serait pas mieux d'avoir une même administration pour plusieurs districts ou un plus grand district. Il faut veiller au grain plus que jamais. Accepter la résolution mentionnée serait une catastrophe que nous ne permettrons jamais. Il n'y a d'ailleurs aucune raison de l'accepter. On pourrait avoir une inspection plus fréquente et plus complète ainsi qu'une meilleure administration sans rien changer aux districts d'écoles tels qu'ils existent. UN PATRIOTE.

—:*:—

Arborfield, Sask. 23 avril 1927

Monsieur le Directeur,

Puis-je vous demander la publication de cette lettre qui répond à une critique plutôt acerbe, injuste et d'une malveillance outrée, j'allais dire méchanceté... d'un de vos abonnés de Prud'homme, Sask., parue le 20 de ce mois dans votre journal sous la rubrique "Lettres au Patriote" et signée "Une mère de famille", critique émise contre l'une de mes oeuvres littéraires. A aucune critique, même aux plus malveillantes et injustes, je n'ai répondu encore, sûr qu'un sourire de dédain est amplement suffisant pour répondre aux divagations de certaines petites gens. Mais aucune critique encore ne m'a paru me toucher aussi personnellement que celle-ci, et c'est pourquoi je la relève d'autant plus que je suis certain de n'avoir causé aucun tort matériel à cette "mère de famille" que je ne connais pas et qui, par conséquent, ne saurait avoir contre moi de griefs quelconques qui pussent la pousser à un acte de vengeance. Je ne songe point à entretemps certaines allusions dépolémique et je serai aussi bref que possible, bien que, à la vérité, il importerait de relever en même temps certaines illusions déplacées de "cette mère de famille à l'égard de notre littérature canadienne et ce qu'en pourrait penser l'étranger à cause de quelques oeuvres légères et badines qui s'y glissent de temps à autre, comme c'est le fait de toutes les littératures de tous les pays. Je saute par-dessus ces allusions et m'empresse de dire à "cette mère de famille" que jamais je n'eus l'intention d'écrire quoi que ce fût avec le dessein de scandaliser. Loin de là. Je n'aime pas à troubler le repos moral de mes concitoyens plus que je ne suis tenté de mettre la discorde dans le foyer de mes voisins. Pour qui me connait on sait assez que je me mêle exclusivement de mes affaires. Mais si "La Secousse, comédie-dramatique, a pu scandaliser cette "mère" de famille", j'en suis bien chagrin et je déplore l'événement. Encore une fois, mon but n'a jamais été de répandre le scandale. Aussi bien, cet incident me porte à penser — et comme auteur j'en deviens un peu perplexe — que beaucoup de gens se scandalisent ou sont trop facilement scandalisés, et trop aussi se scandalisent d'eux-mêmes et et de leurs propres pensées ce qui les porte, du fait, à scandaliser les autres. — scandale dont ils mettront ensuite le fardeau sur autrui. Néanmoins, je suis bien d'accord avec "cette mère de famille" que si un ouvrage littéraire quelconque nous scandalise, il importe de le mettre de côté; on peut même, à la rigueur et pour l'acquit de sa conscience, indiquer tel ouvrage à ceux de notre entourage que l'on croit "enclins au scandale". Mais de là à s'en prendre personnellement à l'auteur et à le tancer d'importance, je n'en suis point. Car j'ai toujours pensé que la critique littéraire doit être menée avec courtoisie et intelligence, et avec des principes de charité chrétienne chez ceux qui se disent "profondément catholiques". Si donc l'auteur de La Secousse a manqué de jugement, il n'y a pas de doute que "cette sainte mère de famille" en manque tout autant, et que, par conséquent, elle n'en a pas une once à prêter ou à donner à ce pauvre auteur, pas plus qu'elle n'a de politesse et de charité chrétienne à revendre. N'importe! chose certaine, La Secousse a été écrite pour les gens d'esprit large qui, de temps en temps, ne dédaignent pas le rire, et qui, devant certains contrastes et tableaux auxquels ils seraient, d'aventure, peu habitués, n'en découvrent pas moins la leçon utile ou l'humour qui déride. Bref, La Secousse a été écrite pour démontrer que trop de gens prennent tout au tragique et s'imaginent trouver dans le bocale un crocodile au lieu d'un pauvre petit lézard qui s'y meurt.

Et voilà pour l'auteur.

A présent, je tiens à relever au nom de ma paroisse l'allusion de cette "brave mère de famille" (que je soupçonne bien quelque mâle aimant à prêcher sur les toits une morale qu'il ne pratique guère peut-être) que la Secousse n'est pas présentable devant un auditoire distingué. Je demande pardon à cette excellente "mère de famille", et je lui affirme que la Secousse fut jouée pour la première fois devant les paroissiens d'Arborfield, et je déclare que l'auditoire qu'elle a eu était composé de bons et honnêtes Canadiens-français et d'une distinction tout aussi élevée que les auditoires des autres paroisses de notre Canada. Personne encore, ici, n'a paru scandalisé par l'audition ou la lecture de la pièce qui y fut jouée trois fois, et dans aucun de nos foyers encore les maris n'ont égorgé leurs femmes; et, enfin, je jure que la paroisse d'Arborfield est tout aussi sobre que les autres.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur mes remerciements et me croire

Votre bien respectueux serviteur

Jean FERRON.

Le jeune auteur en herbe de La Secousse.

Pensée

Pour ces sortes de gens qui n'ont d'esprit qu'aux dépens des autres, ils devraient souvent penser qu'il n'y a point de vie assez pure pour avoir droit de censurer celle d'autrui. — *Mme de Lambert.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La fille de Sir Georges-Etienne Cartier fera le voyage de l'Université de Montréal

Elle sera l'invitée du président du Pacifique Canadien —

La liste déjà nombreuse de ceux qui feront le voyage à la Côte du Pacifique avec l'Université de Montréal, en juillet prochain, vient de s'augmenter d'un nom qui marque bien le caractère vraiment national que prendra cette année cette grande excursion transcontinentale. Sur invitation personnelle de M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, Mlle Hortense Cartier, seule fille survivante de Sir Georges Etienne Cartier, a accepté de faire ce superbe voyage à travers le pays dont l'unité fut réalisée, il y a soixante ans, grâce aux efforts et à la profonde vision de son père.

En invitant Mlle Cartier à franchir les immenses territoires du Canada sur le réseau du Pacifique Canadien, M. E. W. Beatty a voulu surtout rendre hommage à l'unique descendante de celui qui supporta le plus énergiquement peut-être, le projet de la construction du chemin de fer du Pacifique, le "chemin de fer de la Confédération".

L'on sait que Mlle Cartier, qui vit en France depuis de nombreuses années, doit venir au Canada, en juin, pour assister aux fêtes du soixantième anniversaire de la Confédération, qui auront lieu le 1er juillet.

Mlle Hortense Cartier demeure en Europe depuis 1872, alors qu'elle se rendit en Angleterre avec son père. A la mort de celui-ci, survenue l'année suivante, elle alla se fixer à Cannes, où elle fit l'acquisition d'une jolie résidence qui porte le nom de "Villa La Lianne". Elle est aujourd'hui âgée de 78 ans, mais très bien portante.

Depuis 1872, Mlle Cartier n'est revenue dans son pays qu'une seule fois. C'était en 1919, lors des fêtes du Centenaire de Sir Georges-Etienne Cartier et du dévoilement du monument au grand homme d'Etat. C'est une femme d'une grande distinction et d'une haute culture, qui a beaucoup voyagé en Europe; c'est aussi une linguiste remarquable. Mlle Cartier et Sir Hugh John MacDonald, fils de Sir John MacDonald, sont aujourd'hui les deux seuls enfants vivants des Pères de la Confédération. Sir Hugh MacDonald est magistrat de police à Winnipeg.

—:*:—

Affaires de Chine

Shanghai. — Le gouvernement nationaliste a publié un ordre interdisant aux vaisseaux d'entrer dans la rivière Whangpo, par le Yanktse, ou d'en sortir entre le coucher et le lever du soleil, et il insiste pour que cet ordre soit respecté.

Shanghai. — La presse chinoise de Nanking dit que le général Chiang Kai-Shek, chef des nationalistes modérés, a décidé de déclarer la guerre aux nationalistes de Han Kow et qu'il a chargé le général Yang Sung de procéder contre eux à une expédition agressive de 80,000 hommes.

Aux dernières nouvelles de Shanghai on apprend que l'armée cantonaise est démoralisée. Un fanatique réussit à mettre de feu à un vaisseau de guerre britannique. Il n'y a pas eu de gros dommages.

Londres. — Des bruits autorisés rapportent qu'un état général de désorganisation règne dans le sud ou dans les armées nationalistes. On rapporte aussi de Nanking qu'une troupe de 7,000 hommes de la 6e armée furent désarmés vendredi dernier sur l'ordre du Général Chiang Kai-Shek. Ce dernier, cependant dirigerait une armé de 20,000 bons soldats vers ses quartiers généraux. à Nanking.

—:*:—

Kerensky ferait bien d'apprendre la boxe

Chicago. — Alexandre Kérensky, chef du gouvernement provisoire de Russie, après la chute du tsar Nicolas II, a reçu une gifle en pleine figure à un banquet où il était l'hôte d'honneur. Il venait juste d'entrer dans la salle de banquet lorsqu'un ancien officier tsariste, jusque là tranquillement assis près de la porte, s'approcha de lui et le gifla avec grand retentissement en disant en russe: "Voici pour ce que vous avez fait aux officiers de l'armé impériale." Il y eut aussitôt mêlée générale, les satellites de Kérensky s'élançant sur l'assaillant et son camarade, qu'ils finirent par expulser. C'est la seconde gifle que reçoit Kérensky depuis son arrivée en Amérique, la première lui ayant été donnée à New-York par une femme qui disait ainsi venger la mort de son fiancé, dont elle tenait Kérensky et son gouvernement responsables.

—:*:—

Réorganisation de l'enseignement secondaire

Régina. — Le Dr P. Sandiford de l'Université de Toronto, qui parla l'autre jour devant l'Association d'éducation de la Saskatchewan, prédit un changement prochain dans l'enseignement secondaire. On reviendrait à peu près à l'ancienne division du cours d'étude: l'école primaire serait de 6 ans, puis viendraient 4 ans de haute école junior, 4 ans de haute école senior et enfin l'Université. A la fin de la haute école senior l'élève pourrait obtenir un titre de bachelier. L'Université serait uniquement une école supérieure où s'enseigneraient la philosophie et les professions libérales.

—:*:—

Les professeurs d'Ontario vont apprendre le français à Québec

Toronto — Le premier ministre Howard Ferguson a déclaré que le département de l'éducation de l'Ontario tiendra un cours d'été d'enseignement oral du français dans la cité de Québec, du 18 juillet au 12 août. Ce cours sera ouvert aux professeurs de français dans les écoles post-scolaires, les "high schools", et les institutions collégiales d'Ontario. Aucun tarif ne sera chargé.

Grâce à la courtoisie et à la coopération des autorités éducatrices de Québec des dispositions ont été prises pour que les professeurs féminins puissent demeurer à l'Académie Sillery et les hommes à l'Université Laval. On se propose d'avoir le professeur Jeanneret, de l'Université de Toronto comme principal de cette classe. Il sera aidé d'un certain nombre de professeurs que le gouvernement d'Ontario s'est assuré des institutions québecoises.

Le premier ministre Ferguson a exprimé l'espoir, que l'occasion de pratiquer la conversation française tout en demeurant dans un milieu français, profiterait grandement aux professeurs et aux élèves qu'ils auraient sous leurs soins.

—:*:—

Nous rôtissons la poule aux oeufs d'or

Si nous trouvons ridicules les gens qui s'amusèrent un jour à tuer leur "poule aux oeufs d'or", nous devrions nous trouver tout autant ridicules, nous, Canadiens patriotes et intelligents, qui laissons brûler nos forêts. Nous laissons alors "rôtir" la source de grandes richesses. Ceux qui sont intéressés directement à l'exploitation du bois réclament l'attention de tous.

"Peut-on y faire quelque chose, direz-vous. Mais certainement: On peut arrêter les feux de forêts à l'heure actuelle et avec un peu d'attention et de bonne volonté, faire pour les bois ce qui fut fait contre les feux de prairies.

Il s'agit tout d'abord de faire une campagne d'opinion. Et quand chaque homme, chaque femme, chaque enfant du Canada, non seulement ceux qui habitent aux abords des bois, mais ceux qui en sont éloignés dans les fermes, les villages, les bourgs, les villes, etc., quand la population canadienne aura décidé de faire cesser les feux de forêts, ces feux cesseront. Il y aura bien de petits incendies dans les villes, mais le péril des grands feux sera conjuré.

Et, quand cette heure arrivera-t-elle? Elle sonnera dès qu'une majorité ou même moins aura décidé, chacun dans sa sphère, de faire tout son possible.

Du 24 au 30 avril avait lieu la grande semaine Forestière du Canada: qu'elle soit l'occasion pour chacun de prendre la résolution de sauver notre "poule aux oeufs d'or" et qu'on l'enseigne aux enfants dans les écoles.

—:*:—

200 familles prussiennes par année

Saskatoon. — Le sénateur Wercinski, de l'Etat libre de Dantzig, et le Dr Greiser viennent de conclure des arrangements avec le gouvernement canadien et les sociétés d'immigration allemandes catholiques et luthériennes pour amener au Canada 200 familles par année.

Le sénateur et son compagnon ont à cet effet visité le Manitoba et la Saskatchewan.

Le traité de Versailles a fait refouler dans l'Etat libre de Dantzig un grand nombre de fermiers qui ne trouvent pas de place pour s'y établir. Dantzig possède une population de 400,000 divisée à peu près également entre la ville et la campagne.

—:*:—

Exploit accompli au radio par le Canadien National

Il y a loin de Vancouver à Halifax, mais jusqu'ici les postes émetteurs de radio ont eu beaucoup de difficultés à franchir la distance. Cet exploit vient d'être accompli par CNRV le poste du Chemin de fer national du Canada à Vancouver. A 2.20 a.m., heure de l'Atlantique, soit 10.20 p.m., heure du Pacifique, M. J. W. Rockwell, 42 Philipps Street, Halifax, un membre du Halifax Country Radio Association, réussit à capter l'orchestre de danse du Poste CNRV qui jouait alors "In a Little Spanish Town".

La réception a été contrôlée et ce record dûment homologué.

—:*:—

Le radio au Canada et aux Etats-Unis

Washington. — La situation paraît devoir s'améliorer dans la T.S.F. La Commission américaine de radio a ordonné à tous les postes qui pirataient les longueurs d'ondes canadiennes, d'en chercher d'autres sous peine de poursuites immédiates. La loi devient effective à partir du 24 avril.

D'autre part, le gouvernement canadien a sévèrement averti les postes canadiens de ne pas s'emparer des longueurs d'ondes américaines, sous peine de suspension immédiate.

Les Etats-Unis semblent disposés à accroître le nombre des longueurs d'ondes exclusives au Canada. On reconnait que le Canada pourrait fort bien utiliser toutes les longueurs d'ondes qui lui plaisent, et que le chaos en résulterait.



Trois jeunes européens qui, attirés par les avantages du Canada sont venus s'établir à Gravelbourg, Sask., et comptent être suivis par d'entreprenants compatriotes. Ce sont, de gauche à droite, MM. Bernard Vincienne, ingénieur électricien, Albert Pinel, ingénieur agricole et Georges Godel, ingénieur agricole. Ce dernier est le fils du chancellier d'Etat de Canton de Fribourg, Suisse. (Cliché C. N. R.)

SASKATOON. — Un raccourci de quelques milles dans la ligne du C.N., va éliminer la nécessité pour les trains venant de Winnipeg ou d'Edmonton d'entrer en gare à reculons.

OTTAWA. — Une élection complémentaire qui vient d'avoir lieu à Terreneuve, pour l'une des circonscriptions de la capitale même, St-Jean, a tourné au profit de l'opposition, par 552 voix de majorité. Ce résultat laisse au gouvernement Monroe une seule voix de majorité, à la Législature, en dehors du vote de l'Orateur.

L'eau profonde

La Saint-Joseph!...

Fête d'aujourd'hui, qui se termine dans l'ignorance de beaucoup... dans la ferveur seulement du petit nombre.

—Tiens..? En effet!.. Ce fut la Saint-Joseph toute la journée!... se diront pas mal même de nos lecteurs.

Et cela doit être ainsi.

D'abord, parce que le surmenage de plus en plus insensé qui entraîne nos vies, nous empêche de voir les dates, comme les voyageurs d'un express qui ne peuvent plus lire le nom des stations.

Ensuite, parce que l'homme juste, l'homme à la vie profonde, est l'opposé même de notre époque, où tant de choses sont exactement le contraire de ce qu'elles sont.

* * *

Bluff! C'est le mot qui monte aux lèvres à tous les carrefours du monde moderne.

Les murs sont couverts d'affiches truculentes, affirmant que le meilleur produit, c'est celui qu'elles annoncent...? Bluff!

Vous lisez la profession de foi d'un candidat? Bluff!

La science devait enfin apporter le bonheur aux damnés de la terre? Bluff!

C'est, paraît-il, "la lutte des classes" qui l'apportera? Bluff!

Ce chef communiste qui harangue cette population d'ouvriers? Bluff. C'est un bourgeois qui a un demi-million de rentes.

Cette femme que vous croisez dans la rue, habillée comme une reine? Bluff! Son collier de perles, c'est du toc..., Sa fourrure, c'est du lapin... Ses bas..., de soie artificielle. Et elle se demande comment, à la fin du mois, elle pourra joindre les deux bouts.

Ce monsieur chic qui déjeune à côté de vous au restaurant..., et qui critique..., et qui pérore..., et qui a dans sa poche la clef de la question sociale? Bluff!

Et, souvent, cette personne qui étreint votre main en vous demandant des nouvelles de votre santé? Bluff!

* * *

Même dans les oeuvres, le bluff réussit à s'infiltrer. Que de méditations à faire en regardant certaines ventes de charité! "Les oeuvres..., nos oeuvres..., mes oeuvres..., moi!..." Le cher petit moi: "Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes..."

Jusque chez les meilleurs, parfois, le moi suinte encore.

Il est tellement le Protée aux mille formes, que, chassé, poursuivi, il se réfugie dans les replis secrets des âmes, pour en sortir, insidieusement ou en tempête.

Et l'on croit parfois être toute l'humilité, quand on est tout l'orgueil...

—Elles sont pures comme des anges, mais orgueilleuses comme des démons!... disait Bossuet des religieuses de Port-Royal.

Les vertus elles-mêmes ont aussi leur rançon.

Et que de surprises, là-haut, quand, ayant enlevé toute gangue, Dieu recherchera la parcelle d'or vraiment pur, c'est-à-dire ce que nous avons fait, *en nous oubliant complètement nous-même et uniquement pour le bien général.*

* * *

Voilà pourquoi peu de personnes pressentent la grandeur de la fête d'aujourd'hui.

On regarde la façade.

Ici, il n'y a pas de façade.

On a soif de tout ce qui n'est pas l'eau pure de sa vie, cachée entre les herbes.

Ici, c'est la source simple et profonde, de la fraîcheur de laquelle est faite la prairie et la cime des arbres.

C'est la fête de la vie intérieure..., la fête de celui qui eut comme devise: "Esse quam videri.... Etre, plutôt que paraître..." Juste le contraire de la devise du monde, lequel veut d'abord "paraître".

* * *

Or, à quoi bon "paraître"!

Que signifie le murmure d'admiration qui s'élève, à un titre quelconque, sur notre passage...?

Celui qui règne dans les cieux jugera-t-il la fourmi humaine comme le monde la juge...? Bienheureux ceux dont la vie fut simple et les responsabilités limitées!

Certains soirs, les nuages sont de l'or, de la pourpre, de la gloire.

Parce que le soleil est derrière.

Eux tout seuls, ils ne sont que de la vapeur d'eau.

Pour toute créature, c'est pareil.

Comme l'homme fait chanter un air au bois creux des guitares, Dieu fait chanter un peu de son rêve au vide de nos coeurs.

Avoir conscience de ce vide.... remercier Dieu de nous faire vibrer à l'unisson de son rêve..., le remercier aussi de nous permettre de faire vibrer les autres, voilà le début de toute humilité.

* * *

Un saint comme Joseph, qu'on s'obstine — je n'ai jamais compris pourquoi — à faire vieux et chauve, fut un jeune et chevaleresque géant de volonté silencieuse, aux côtés de la Vierge très pure.

Il a été la fleur humaine au fond de la vallée où ne passe personne.

Il aurait été aussi bien l'herbe écrasée du sentier si Dieu l'avait voulu.

Le devoir n'est jamais petit.

Qu'importe l'oeuvre!... Le tout est de la bien oeuvrer.

Qu'importe la partie qu'on joue dans l'immense orchestre!...

Qu'importe le palais où la chaumière!...

Qu'importent les applaudissements des mains humaines, qui ont applaudi tant de choses!...

Qu'importe même l'amour, issu de la beauté fragile que l'on a su exprimer!

Qu'importe tout!... sauf le jugement de l'Artiste éternel, qui t'attend à la finale de ta vie...

* * *

S'il dit, en regardant ton oeuvre humaine: "Elle fut du bluff, de l'égoïsme et de la mousse...", tu es le malheureux des malheureux, surtout si tu as reçu dix talents.

Mais quand tu arriveras, tout tremblant, devant le livre grand ouvert de ta vie, où tout est écrit... si Dieu constate que, tôt ou tard, tu t'es dégagé de l'emprise du *moi* et que tu as fleuri la fleur que tu devais fleurir..., violette infime ou lis éclatant, alors, tu auras gagné la suprême partie.

Car issu de l'égoïsme, tu auras réussi à émerger dans l'abnégation de ton être.

Et toute la mémoire de Dieu, là-haut, est pour celui qui s'est ignoré ici-bas.

Pierre l'ERMITE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La fête de Sainte-Jeanne d'Arc à Québec

Québec.—L'on se propose de célébrer grandiosement la fête de sainte Jeanne d'Arc cette année. Pour ce faire, la Société Française de Bienfaisance de Québec a tenu une première assemblée pour esquisser un programme de fête à la hauteur de l'idéal que s'est formé la Société. L'heureuse coïncidence de la visite de Mgr A. Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris et membres distingué de l'Académie Française, avec la fête de sainte Jeanne d'Arc, le 8 mai, donnera à cette solennité un cachet de grandeur insoupçonnée.

—:*:—

1200 Américains à l'Oratoire St-Joseph

Montréal. — 1200 Américains de passage à Montréal, se rendent à l'Oratoire Saint-Joseph en pèlerinage d'action de grâces pour la guérison d'une laryngite obtenue en mars dernier par le Père McGinley, directeur du pèlerinage.

—:*:—

Retour au Canada des Frères de St-Jean de Dieu

Montréal. — Les Frères de la Charité de l'Ordre de Saint-Jean-de-Dieu ont pris possession récemment du refuge Notre-Dame de la Merci, qui compte déjà 112 indigents dont 65 malades ou invalides.

Le supérieur de la nouvelle fondation est le R. F. Laurent, Canadien-français de Montréal. Il a avec lui les Frères Mathias, Irlandais, et Hilaire, Français qui a déjà vécu au Canada.

Les Frères de Saint-Jean-de-Dieu qui entrent dans le diocèse, avaient déjà eu une maison en Canada, à Louisbourg, en Acadie, mais elle fut dissoute lors de la conquête.

L'arena Dey fera place à un jardin

Ottawa. — La commission fédérale d'embellissement d'Ottawa et du district fédéral vient d'acheter l'arena Dey, sur l'avenue Laurier, pour la démolir et convertir ce site en un jardin du genre de celui du ruisseau Patterson. Elle a payé l'arena $60,000.

—:*:—

L'or rentre en France

Paris. — Cent soixante et une tonnes d'or, correspondant à 500 millions de francs, ou 18,850,315 livres sterling seront expédiées de la Banque d'Angleterre à la Banque de France. Cette somme constitue environ le quart de ce que la France avait déposé en Angleterre pour avance sur frais de guerre.

M. Edgar Chevrier, M.P., serait nommé commissaire

Ottawa. — M. Edgar R.-E. Chevrier, député d'Ottawa serait à la veille de démissionner comme membre du parlement fédéral pour accepter la position de commissaire des brevets, à la place de M. G.-F. O'Halloran. Sa démission serait bientôt entre les mains du président de la Chambre, l'hon. Rodolphe Lemieux, si elle n'y est déjà.

—:*:—

Nouvelle Revue

Ottawa. — Répondant à la demande de nombreux catholiques, on vient de fonder une nouvelle revue, "La Vie des Saints", publication mensuelle illustrée de 64 pages, paraissant sous une couverture en couleurs. Le premier numéro est publié au cours de ce mois.

—:*:—

Le drapeau national du Sud-Africain

Capetown, Sud-africain. — On en arrivera lentement mais sûrement à un compromis au sujet du nouveau drapeau du Sud-Africain. A la dernière session, on a étudié la question, et le gouvernement a présenté un bill à cette fin, lequel exclut l'Union Jack dans le drapeau. Le gouvernement a retiré le bill et a convoqué une conférence entre les membres de son comité du drapeau et les représentants des nombreux autres comités. La conférence a été ajournée au 14 mai. On propose que le drapeau porte la croix de St-Georges sur fond vert divisé en quatre parties.

—:*:—

Nouvelle paroisse

Montréal. — L'archevêque de Montréal annonce la formation en paroisse de la desserte de St-Paul de la Croix. La nouvelle paroisse est formée d'une division du Sault-au-Récollet et d'Ahuntsic. Elle sera desservie par M. l'abbé Chs Lussier, qui quitte la cure de Sainte-Sophie de Terrebonne.

—:*:—

Décoration pontificale à un instituteur

Montréal. — Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, a remis à la salle St-Sulpice, la croix de Chevalier de l'ordre pontifical de St-Sylvestre, à M. L. P. Joseph Jasmin, instituteur depuis 54 ans, en témoignage de haute estime pour sa longue carrière d'instituteur, en présence de plusieurs autres évêques et de l'hon. secrétaire de la province, l'hon. M. David.

—:*:—

L'archevêque de Mexico nie les accusations de Callès

Mexico. — Mgr Ruiz Y Flores archevêque de Mexico a traité de calomnieuse l'accusation portée par le gouvernement mexicains et affirmant que l'Eglise Catholique avait pris part à l'attaque d'un train pendant laquelle plusieurs personnes auraient perdu la vie.

"S'il est vrai que les assaillants du train ont commis les cruautés que leur attribue le gouvernement par la déclaration du général Alvarez, (Chef d'état major du Président Callès) a dit sa Grandeur Monseigneur Ruiz, ils méritent la réprobation du monde entier. En aucune manière l'Eglise n'est responsable de leurs actes, mais, sont responsables, ceux qui ont amené cet état de chose, ont donné et donnent l'exemple d'attentats semblables".

—:*:—

Les catholiques américains seront représentés à Lourdes

Boston. — L'Association de la Jeunesse Catholique d'Amérique prépare un voyage important en Europe pour prendre part au Congrès International de la Jeunesse qui aura lieu à Lourdes.

La Jeunesse Américaine projette d'aller à Paris, Genève et Rome pour y être reçue par le Saint Père; elle désire ausi faire un pèlerinage au pays de St-François d'Assise.

Chaque Société Catholique d'Amérique est invitée à nommer des délégués à cette pieuse entreprise.

—:*:—

Pas de terrain commun entre l'erreur et la vérité

Londres. — Son Eminence le cardinal Bourne vient de publier une lettre pastorale sur les conditions de réunion de l'Eglise anglicane à l'Eglise catholique. "La reconnaissance sans condition de l'autorité du pape, dit-il, voilà la seule porte par où l'Eglise anglicane doit passer pour redevenir catholique. Beaucoup d'anglicans liront cette pastorale, sans nul doute. Elle détruira les espérances tant caressées d'une réunion en corps à l'Eglise catholique, mais elle hâtera, j'en suis sûr, leur réception individuelle dans le sein de l'Eglise. Car il ne se faut faire aucune illusion sur ce point, nombre de conversions ont été arrêtées, parce que l'on s'est leurré dans certains cercles anglo-catholiques du vain espoir d'une réunion possible en corps.

—:*:—

Ouverture au culte de la cathédrale de Reims

Paris. — La cathédrale de Reims, complètement restaurée, sera rouverte au culte religieux le 26 mai prochain, fête de l'Ascension. Le cardinal Luçon chantera une grand'messe solennelle en présence d'une délégation de Grande-Bretagne, du Danemark et de la fondation Rockefeller qui ont contribué par des dons à la restauration de la cathédrale.

—:*:—

Il prévoit une Révolution

San Antonio. — Le San Antonio Express annonce que Mgr Leopold Ruiz y Flores, archevêque de Michoacan, un des prélats catholiques expulsés par le gouvernement mexicain, a prédit une révolution prochaine au Mexique.

"Il ne sera pas long avant que l'homme de l'heure fasse son apparition et lorsqu'il apparaîtra le peuple le suivra dans une croisade pour la liberté religieuse. Et cette croisade ne peut avoir qu'un résultat, l'acquisition du plus précieux de tous les droits, le privilège d'adorer Dieu comme on l'entend."

—:*:—

"Répliques de Bon Sens"

Sous ce titre bien connu, un laïque apôtre, le capitaine Magniez, publiait il y a quelques années, un opuscule qui eut un grand succès. Il y répondait avec science et esprit aux objections les plus courantes contre la religion. Beaucoup d'exemplaires de cette brochure se répandirent au Canada. Elle est maintenant épuisée. Sollicité de publier une nouvelle édition, l'auteur a autorisé *l'Oeuvre des Tracts* à en prendre elle-même l'initiative. Et c'est ainsi que parait aujourd'hui dans la collection des brochures de cette oeuvre une édition *canadienne* des *"Répliques du bon sens"*. Afin de rendre ces pages plus fructueuses encore, les éditeurs canadiens ont voulu diviser en séries — c'est la première qui parait aujourd'hui — et en ont retranché tout ce qui ne semblait pas utile à notre pays. On y trouvera donc une réfutation claire et à point des principales objections contre l'existence de Dieu, contre sa Providence, sa Bonté, etc., objections qui circulent parmi nous et auxquelles on ne sait pas toujours comment répondre.

Cette brochure et celles qui suivront seront un véritable arsenal pour l'apôtre laïque, pour l'apologiste catholique.

Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, ou $6. le cent. S'adresser L'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

—:*:—

Pas bon pour eux en Italie

Rome. — Domizio Torrigiani, qui fut pendant plusieurs années grand-maître de la franc-maçonnerie italienne et disposait d'un grand pouvoir politique sous l'ancien régime, a été arrêté d'après des ordres officiels, dit le "Giornale d'Italia", et condamné à cinq ans de réclusion sur une des îles où sont bannis les ennemis politiques. Il a été condamné par la commission provinciale chargée de se prononcer sur les délits politiques.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CHICOUTIMI. — S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, est gravement malade. Vu son grand âge les médecins conservent peu d'espoir sur son rétablissement.

Gadsby, Alta. — Geo. Hilton, professeur à l'école de Wideawake a été brûlé à mort vendredi dernier lorsqu'un incendie détruisit de fond en comble l'école qu'il habitait.

PARIS. — M. Briand, ministre des affaires étrangères fêtait mercredi le 25ème anniversaire de son entrée au parlement.

—:*:—

Le crédo politique d'un prétendant catholique à la présidence des Etats-Unis

Boston. — Le gouverneur Alfred E. Smith, de New-York, dans une lettre adressée à l'"Atlantic Monthly" vient de donner son credo politique.

Le gouverneur, qui est catholique et probablement un futur candidat à la présidence des Etats-Unis, a adressé cette lettre au magazine nommé, en réponse à une lettre ouverte publiée par cette revue le mois dernier sous la signature de M. Charles Marshall, avocat épiscopalien de New-York, qui lui posa un certain nombre de questions en le priant de définir ses vues sur les relations de l'Eglise catholique et de l'Etat. On représente M. Marshall comme une autorité en droit canon.

Dans sa lettre le gouverneur Smith déclare: "Vous semblez laisser entendre qu'il y a conflit entre la loyauté religieuse à la foi catholique et la loyauté patriotique envers les Etats-Unis. Tout ce qui m'est arrivé au cours de ma longue carrière publique me porte à croire qu'une telle chose n'existe pas".

Faisant acte de foi comme Américain catholique, le gouverneur poursuit: "Je crois dans la dévotion à Dieu, suivant la foi et la pratique de l'Eglise catholique romaine. Je ne reconnais dans l'institution de mon Eglise aucun pouvoir d'intervention dans les opérations de la constitution des Etats-Unis, ou l'application de nos lois terrestres.

"Je crois en l'absolue liberté de conscience pour tous les hommes et dans l'égalité de toutes les Eglises, de toutes les sectes, et de toutes les croyances devant la loi comme question de droit et non de faveur.

"Je crois en l'absolue séparation de l'Eglise et de l'Etat et dans la stricte application des clauses de la constitution qui stipulent que le congrès ne doit pas faire de lois concernant une religion établie, ou prohiber le libre exercice de la religion.

"Je crois qu'aucun tribunal ecclésiastique n'a le droit de formuler un décret pouvant affecter nos lois, si ce n'est pour établir le statut de ses propres fidèles.

"Je crois qu'il convient de soutenir les écoles publiques parce qu'elles sont la pierre angulaire de la liberté américaine. Je crois au droit de chaque parent de choisir entre l'éducation publique ou l'éducation dans une école religieuse, dirigée par ceux qui appartiennent à sa propre foi.

"Je crois au principe de la non-intervention des Etats-Unis dans les affaires privées des autres nations, et que nous devons obstinément nous opposer à toute intervention de ce genre, quel que soit celui qui nous y invite.

"Je crois aussi à la fraternité commune de l'homme dans la foi commune en Dieu.

"Et en esprit je me joins à mes compatriotes americains de toute croyance pour demander avec ferveur que jamais plus en ce pays un serviteur public ne soit mis au défi à cause de la foi dans laquelle il s'efforce de suivre humblement son Dieu".

Ce credo politique appellerait un bon nombre de réserves et des commentaires assez longs pour être tout à fait orthodoxe.

Le Saint-Siège et le gouverneur Smith

Rome, — Le Vatican a informé officiellement l'Associated P[ress] qu'il n'avait reçu aucun renseignement au sujet de la déclara[tion] dans laquelle le gouverneur Sm[ith] de New-York, qui est catholi[que] a donné son idée sur ce que [de]vaient être les relations entre [l'E]glise et l'Etat.

En tout cas, on a affirmé qu[e le] Saint Siège ne ferait absolu[ment] aucun commentaire à ce sujet [ni] sur des sujets du même genre [se] rapportant à la politique améri[cai]ne. Ces questions intéressent [uni]quement la politique intérie[ure] dans laquelle le Vatican refuse [de] s'immiscer.

Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

Cercle de St-Hippolyte	$20.1[illegible]
M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte	5.0[illegible]
Monseigneur J.-H. Prud'homme	25.0[illegible]
Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I.	10.0[illegible]
Le chef du Secrétariat	5.0[illegible]
M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert	5.0[illegible]
M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask.	5.0[illegible]
M. Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man.	5.0[illegible]
Cercle paroissial de Meyronne	10.0
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa	10.0[illegible]
Honorable Ernest Lapointe, Ottawa	5.0
M. le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	10.0[illegible]
Monsieur L.-B. Cordeau, Montréal	10.0
Melle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask.	1.0
Honorable Adélard Turgeon, Québec	10.0
M. Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask.	5.0
Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles	
Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc	
Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes.	

Echo de la Convention.

Les Devoirs des Commissaires

Choix de l'institutrice.—Instructions et aide aux institutrices.

(Suite du travail de M. A. de Margerie)

Autre question, maintenant. Cette institutrice que vous songez à engager, *a-t-elle appris à enseigner le français?*

Où apprend-on la pédagogie, Messieurs, l'art, la manière d'enseigner? à l'école normale.

Avons-nous des écoles normales? Oui, et j'ai de bonnes raisons de croire qu'il s'y fait un travail des plus sérieux.

Et qu'est-ce que nos institutrices vont y apprendre? à enseigner toutes les matières du programme sauf le français et le catéchisme.

Donc, ces Ecoles normales ne répondent pas à nos besoins particuliers. Ce qui veut dire que nous, les instituteurs et les institutrices de langue française, ou du moins la grande majorité d'entre nous, nous n'avons pas appris à enseigner ces matières qui nous tiennent le plus à coeur. Sans doute, il en est parmi vous qui savent naturellement enseigner le francais comme les autres matières, qui ont le *don;* mais, outre qu'ils sont l'exception, il n'en demeure pas moins vrai que tous, ceux qui ont le don comme ceux qui ne l'ont pas, enseigneraient mieux s'ils avaient appris à enseigner. Et il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas une école normale bilingue. Alors, de quel droit, Messieurs les Commissaires, viendriez-vous exiger de nous que nous sachions le métier particulier pour lequel seul vous nous engagez, quand vous, les pères de famille, vous, les premiers intéressés, n'avez seulement pas une école normale à nous donner.

Avez-nous donc une Ecole Normale. Nous vous le demandons constamment. Nous sommes les premiers assurément à nous rendre compte de notre infériorité quand il s'agit d'enseigner ces matières qui pour nous tous sont les plus importantes du programme.

Voyez l'illogisme. On nous permet d'enseigner le francais et le catéchisme pendant une heure et demie chaque jour, c'est-à-dire pendant le quart du temps. Mais, il faut y aller à la bonne franquette! On feint de croire que l'art d'enseigner le français est une chose qui s'apprend toute seule. Vous n'êtes pas prêts à l'admettre, et nous encore bien moins.

Donc, encore une fois, avez-nous une Ecole normale et si on vous la refuse, au moins exigez comme minimum qu'on nous donne des cours spéciaux de pédagogie française.

Pour l'avoir, il faut la demander.

Une dernière chose à laquelle il faudra prêter votre attention en choisissant une institutrice: *saitelle enseigner?*

Ne voyez pas là, je vous prie, une répétition du point précédent, car une institutrice peut très bien avoir passé par l'école normale et n'avoir appris que fort peu de choses, comme elle peut, par ailleurs, n'y avoir jamais mis les pieds et réussir quand même dans une certaine mesure, parce qu'elle a un don naturel, comme nous le disions tout à l'heure.

Le fait d'avoir suivi les cours de l'école normale n'est donc pas à lui seul une garantie du succès qu'une institutrice obtiendra dans l'enseignement. Cela est si vrai, que dans tous les pays du monde, l'on ne se contente pas de placer des maitres et des maitresses diplômés dans les écoles, mais que l'on juge, de plus, absolument nécessaire de surveiller leur travail pour en mesurer l'efficacité. Cette surveillance est exercée par les Inspecteurs qui visitent régulièrement les écoles, et fait ensuite aux commissaires un rapport détaillé de ce qu'ils ont constaté.

Ceci se pratique partout. Nous ne devrions pas faire exception à cette règle générale.

Et pourtant, c'est un fait. Vous manquez, Messieurs les Commissaires de langue franaise, de ce moyen de connaître un peu ce qui se fait à votre école. Vous n'avez pas d'inspecteurs. Je dis bien: "Vous n'avez pas d'inspecteurs." car je ne crois pas que les inspecteurs actuels soient qualifiés pour surveiller l'enseignement du français.

Sans doute, nous avons M. Gagné. Mais enfin, M. Gagné ne surveille l'enseignement du français que dans sa seule division.

C'est pourquoi nos Associations se sont imposées de si grands sacrifices pour assurer la surveillance de l'enseignement du francais dans nos écoles. C'est une initiative intelligente dont nous ne saurions trop remercier nos chefs. Par elle MM. les Commissaires, vous saurez ce qui se passe dans vos écoles et auprès des visiteurs, vous trouverez une direction, des conseils auxquels vous devriez avoir recours sans hésiter.

Mais secondez de tout votre pouvoir le travail des visiteurs, faites vous-mêmes l'inspection de l'enseignement du français quand la chose est possible, ou faite la faire par votre curé. Montrez ainsi aux élèves, et au personnel enseignant que le français n'est pas dans votre école une matière secondaire qu'on laisse de côté à la moindre occasion, mais l'un des sujets principaux du programme des études; et celui auquel vous tenez le plus.

Laissons de côté maintenant — il en est temps, ma foi, — cette question importante du choix d'une institutrice.

Supposons-la choisie, et avec le plus de soin possible. Votre tâche est-elle finie? Non pas. Elle est bien commencée; mais elle n'est pas finie.

Vous devez encore donner certaines instructions à votre institutrice, et voir à ce qu'elles soient suivies; vous devez l'aider dans sa tâche; et vous devez la bien traiter afin de la garder longtemps.

Quelles instructions donnerez-vous à votre institutrice?

Il ne s'agit pas pour vous, évidemment, de lui dire comment elle devra s'y prendre pour enseigner la grammaire ou la composition.

Il s'agit, par contre, de voir à ce que l'heure de français soit consacrée, et tout entière au français, et la demi-heure de catéchisme consacrée, et tout entière au catéchisme. Nous avons droit à une heure de français par jour. Prenons-la toute.

Or, il y a deux manières de le faire.

Pendant une heure, les élèves, à tour de rôle, viennent prendre leur leçon de français de l'institutrice. Ils retournent ensuite à leurs places, préparer leurs autres leçons, c'est-à-dire y faire de l'anglais. L'institutrice a enseigné du francais pendant une heure; chaque élève n'en a eu toutefois que pendant quelques minutes. C'est la première manière; ce n'est pas la bonne. Voyons l'autre.

Pendant une heure, l'institutrice enseigne du francais aux élèves des différents grades, comme tantôt. Mais, et c'est là toute la différence, une fois rendus à leurs places, ces élèves continuent à faire du francais pendant le reste de l'heure. De cette façon tous ont eu une heure de français. C'est la bonne manière.

Vous donnerez donc à votre institutrice l'ordre de prendre une heure complète et de la bonne manière et tous les jours, pour le francais, et de placer cette période de français à un moment avantageux de la journée. Vous lui ferez comprendre que si elle, l'institutrice, n'a le droit d'enseigner le francais que pendant une heure par jour, et pas plus, d'après la loi, il n'y a rien qui défende aux élèves de prendre leurs livres français et d'y travailler à d'autres moments de la journée. Vous exigerez de plus que les devoirs à la maison soient des devoirs de français. Ce sera encore cela de pris, et qui est facile à prendre, et qui contribuera pour autant à rendre plus francaise l'atmosphère familiale. Et Dieu sait si elle a besoin d'être francisée!

Vous exigerez encore que toutes les récréations se passent en français. Chose extrêmement importante. Si l'on ne fait pas attention à ce point, les enfants prendront vite l'habitude de se parler anglais entre eux. Et qui sait si cette habitude, contractée en récréation à l'école, n'est pas la cause première de cette manie de parler anglais entre personnes de langue francaise, qui s'est emparée de toute notre jeunesse, et qui, pour moi, constitue d'ores et déjà le plus grand problème de notre survivance.

Donc, l'heure de francais entière, et pour tous, et tous les jours: la demi-heure de catéchisme complète, et pour tous, et tous les jours; étude et exercices de francais pour les élèves, tant qu'on pourra pendant le reste de la journée; devoirs à la maison exclusivement en francais: récréation surtout en francais. Ce n'est pas de trop.

En dépit de tout cela, nos enfants resteront toujours privés du meilleur moyen, non seulement de formation française, mais de formation générale, et qui est l'enseignement dans la langue maternelle, pour nous l'enseignement *en français.*

Quand nous enseignons *en francais,* par exemple, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, l'enfant comprend mieux cette leçon particulière pour commencer, et ensuite, sans effort, sans même s'en douter, il apprend une foule d'expressions et de mots français qu'il n'apprendrait pas autrement. Sans doute, si l'institutrice a le temps, elle pourra faire apprendre un certain nombre de ces mots et de ces expressions, pendant l'heure de français, au cours de la leçon de lecture et de composition. Mais quelle corvée, et pour la maîtresse et pour les élèves. Et malgré cela, il y aura toujours de ces mots et de ces expressions qui échapperont; et l'on verra de ces jeunes filles et de ces jeunes gens qui parleront un francais assez correct pourtant, s'arrêter tout à coup au milieu d'une conversation, pour chercher un mot qu'ils ne trouveront pas, ou qui émailleront leur langage d'expressions anglaises, faute d'en connaître les équivalents français. Dans la leçon de géographie, par exemple, on est amené à parler de "West Indies", de "Havana", de "Jamaica". Comment dira-t-on cela en français quand on aura l'occasion d'en parler? Eh bien! on aura au moins deux chances contre une de dire "West Indies", "Havana", "Jamaica".

Ceci me rappelle qu'au premier concours de francais, il y a deux ans, une petite fille qui avait choisie de raconter l'histoire de Christophe Colomb, se trouva déconcertée pendant quelques instants dans sa rédaction, parce qu'elle ne savait pas comment dire "India" en français.

Avec ce système, il n'est pas facile, Messieurs, de produire des cerveaux bien formés. On arrivera à faire de nos écoliers des gens qui bafouilleront dans les deux langues; il sera bien difficile d'en faire des esprits supérieurs.

C'était pour attirer l'attention de notre personnel enseignant sur cette lacune, que j'avais proposé, lors du premier concours, un petit exercice de traduction, où l'on aurait demandé à l'élève de donner l'équivalent français de certaines expressions et de certains mots anglais appris au cours des lecons d'histoire et de géographie.

Cela, Messieurs, pour vous dire que ce sont deux choses bien différentes que l'enseignement *du français* et l'enseignement *en français;* et que si la loi ne nous permet pas actuellement d'enseigner *en* français, nous devons du moins prendre absolument tout ce qu'elle nous permet de prendre: heure complète, devoirs, récréations, etc., et ainsi suppléer dans la mesure du possible à ce grave départ de notre système d'enseignement.

Tout cela, Messieurs les Commissaires, vous pouvez, vous devez l'exiger de vos maîtres. Vous connaissez la parole de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français en ce pays, c'est à nous d'en mettre." Eh bien! si vous voulez du francais dans vos écoles, c'est à vous d'en mettre. Et pour tout ce que je viens de dire, vous n'avez rien à demander à personne, vous n'avez qu'à prendre ce qui est à la portée de la main.

Voilà donc les principales instructions que vous donnerez à vos institutrices. Vous devrez ensuite en exiger la stricte observance. Vous surveillerez donc. Que votre surveillance soit discrète, mais qu'elle soit là tout de même. C'est un des meilleurs services que vous pouvez rendre à vos institutrices. Il est bon que la personne qui a la direction de votre école, quelle qu'elle soit, homme ou femme, religieux ou laïque, se sache surveillée. Après tout, il n'est rien comme l'oeil du maître, et dans votre cas, le maître, c'est vous.

Voyons maintenant comment, une fois vos instructions données à l'institutrice, vous pouvez l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

Et d'abord, le devez-vous?

Oui, si vous comprenez bien votre propre intérêt. Une institutrice, en effet, n'est pas comme un employé ordinaire, dont vous retenez les services pour une besogne bien déterminée. Vous engagez, disons, un garçon de ferme pour les récoltes. Son travail est bien défini. Il le fera. Il mettra votre grain en quintaux, il vous aidera à le battre. S'il lambine à l'ouvrage, il devra travailler plus tard ou se lever plus tôt. Si le mauvais temps l'empêche de travailler, vous ne le paierez pas. De toutes façons, vous recevrez pour votre argent.

Il n'en est pas de même du travail d'une institrice. Vous l'engagez, il est vrai, pour qu'elle soit à l'école, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, tous les jours de l'année scolaire, et pour qu'elle y fasse un certain travail. Fort bien. Mais quel travail fera-t-elle? Vous ne lui avez pas dit, n'est-ce pas, en l'engageant: "Vous allez montrer telles choses aux élèves de tel grade, telles autres choses aux élèves de tel autre grade." Non; vous vous attendez à ce qu'elle peut, et c'est tout, et vous avez raison, car vous savez qu'une foule de choses, indépendantes de sa volonté, peuvent influer sur la quantité et sur la qualité de son travail.

Qu'elle ait cinquante élèves ou qu'elle en ait quinze, qu'ils soient tous de langue française ou qu'ils soient de langues différentes, qu'ils soient assidus ou non, intelligents peu importe. L'année scolaire ira ou non, qu'il fasse beau ou mauvais, son petit bonhomme de train, et à la fin, l'institutrice touchera le salaire convenu. Oui, mais quelle somme de travail aura-t-elle accompli en retour?

Si son travail de l'année pouvait se mesurer au pied de roi, je dirais, Messieurs, que le travail d'une même institutrice pourrait être d'un pied de long dans certaines conditions, et de deux, trois et même cinq pieds de long dans des conditions meilleures. Et pourtant, le salaire serait le même dans les deux cas.

Le travail d'une même institutrice peut donc varier immensément d'une année à l'autre et d'une école à l'autre, selon les circonstances dans lesquelles elle se trouve. Vous devez donc chercher à rendre aussi favorables que possible les conditions de travail de votre institutrice. Autrement dit, vous devez aider votre institutrice afin que son travail vous rapporte davantage.

C'est ici qu'il y en aurait long à dire sur les mille et une manières dont vous pouvez aider votre institutrice dans l'accomplissement de sa tâche.

Il est une chose, cependant, qui à elle seule, constitue un gage presque assuré de succès dans une école, c'est la *confiance des élèves dans leur maitresse.*

Que pouvez-vous pour la faire naître, cette confiance? ou pour la conserver, si elle existe déjà? Ah! si l'institutrice ne se trompait jamais, ne faisait jamais d'erreurs ni de fautes, la confiance viendrait toute seule, et ne disparaîtrait pas. Mais, une institutrice n'est pas infaillible. Des erreurs, des fautes même, elle en fera. Alors, si vous, Messieurs les Commissaires, pouviez faire quelque chose pour en diminuer le nombre, en atténuer les effets, les tenir cachées même complètement!

Cette institutrice qui vient prendre la direction de votre école, arrive en pays inconnu. Elle ne sait rien des manières d'agir et de penser de son nouvel entourage. Venez donc la voir dès son arrivée au milieu de vous, pour la mettre au courant des coutumes particulières à votre école et à votre arrondissement, pour attirer son attention sur certaines susceptibilités, sur certains goûts qu'elle pourrait froisser, qu'elle pourait contrarier inutilement. Combien de faux pas, ces simples avertissements n'éviteront-ils pas à l'institutrice! Ne manquez pas de lui dire surtout qu'elle pourra toujours compter sur vous pour l'aider en quoi que ce soit. Cela lui fera commencer sa tâche avec confiance, parce que, pour l'accomplir, elle ne se sentira pas seule. Soyez surtout à ses côtés, quand, un peu plus tard, surviendront les malentendus, les petites ou les grandes difficultés avec les parents, que sais-je? Soyez près d'elle, alors, pour la soutenir, pour la défendre envers et contre tous.

Si les torts ne sont pas de son côté, sachez le faire comprendre à qui de droit. S'il y a eu erreur ou faute même de sa part, sachez l'en avertir d'abord, elle, l'institutrice Dites-lui bien franchement, avec charité, toutefois, tout ce que vous pensez de l'affaire. Mais ensuite, rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire de la grandir aux yeux des autres, qu'il n'est pas même utile qu'on la connaisse. Qu'en résulterait-il en effet? Des cancans à ne plus finir, une diminution de l'autorité de la maîtresse, et, par voie de conséquence, un travail moins effectif à l'école.

S'il est absolument impossible de cacher la faute commise, employez-vous du moins de votre mieux à l'atténuer, à l'excuser, en invoquant les bonnes intentions de l'institutrice, car, encore une fois, que gagnerait-on à jeter cette faute en pâture aux commérages de l'arrondissement et du village? Rien, rien, rien de bon; car ces histoires arriveraient, et sans peine, aux oreilles des enfants. Et alors, finie la naïve confiance qu'ils mettaient en leur maîtresse, finie la franchise avec laquelle ils lui ouvraient leurs jeunes âmes pour les former.

Vous devez ainsi, à cause de vos enfants, monter la garde en quelque sorte, autour de la réputation de votre institutrice. La réputation de l'institutrice doit être une chose sacrée, une chose à laquelle on ne touche pas, un peu comme la réputation du curé de la paroisse.

Oh! que le père et la mère parlent entre eux de l'institutrice, et se disent sans détours ce qu'ils pensent d'elle, fort bien. Je leur en fait même un devoir. Mais qu'ils parlent d'elle, au su et au vu de leurs enfants, et pour en dire autre chose que du bien, je leur en fais un crime dont ils seront les premiers d'ailleurs à subir les désastreuses conséquences.

Et quand les choses iront bien, Messieurs? quand le travail marchera rondement, que les papas et les mamans seront satisfaits des progrès réels ou imaginaires de leurs enfants?

De grâce, Messieurs, courez vite à l'école le dire à votre institutrice, ou envoyez-lui sans tarder un mot d'éloges et d'appréciation. Un simple petit bout de lettre, une simple visite de cinq minutes dans ces circonstances, fera plus pour vous assurer un travail consciencieux, de la part de l'institutrice, que n'importe quelle autre façon d'agir. Et puis, quel baume vous aurez mis sur son coeur. Quelle agréable surprise aussi, car elle n'est pas habituée d'ordinaire à ces procédés. Elle est plus familière avec ces billets qui portent dans leurs plis l'insulte et l'insolence. (à suivre)

Les Nouvelles en quelques lignes

REGINA. — Evelyn et Elsie Gray, prodiges en musique, vont se rendre à New-York poursuivre leurs études. La première, pianiste remarquable, a douze ans, et la seconde, violoniste fameuse, en a 8. Elles donneront un récital dans l'église Métropolitaine le 10 mai.

SASKATOON. —On annonce l'arrivée de M. Edgard Bainton, qui vient pour faire partie du bureau des examinateurs du festival de musique en fin mai. M. Bainton, qui vient d'Angleterre, jouit d'une grande réputation dans le monde musical d'Europe.

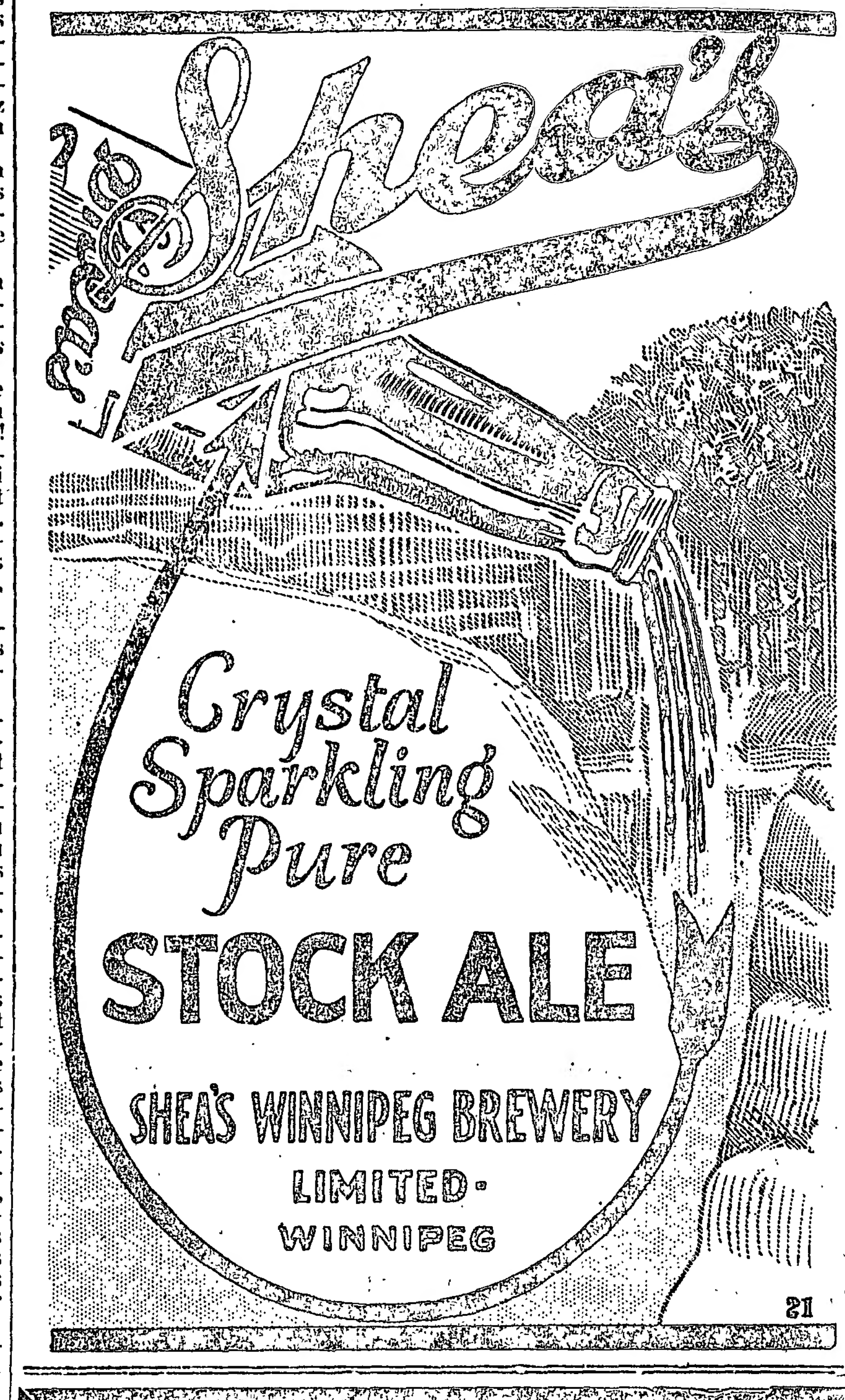
SASKATOON. — Une caricature représentant d'une manière désavantageuse l'avenir du chemin de fer de la Baie d'Hudson, —caricature parue dans le *Montreal Star,* 21 avril— et les dépêches reproduites par la Presse Canadienne attestant que les experts de l'"Hudson Strait" travailleront dans des conditions de froid pénible, ont été le sujet de chaudes protestations de la part des Fermiers-Unis, section de la Saskatchewan, et rédigées par W. M. Thrasher, secrétaire.

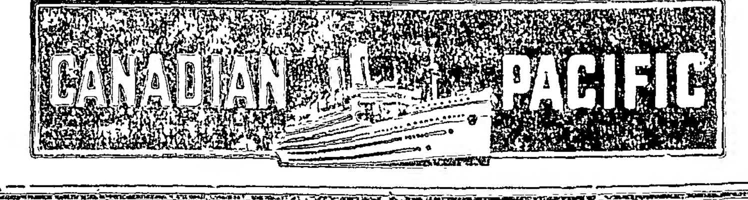
LONDRES. — La capitale anglaise se prépare à recevoir le 16 mai prochain le Président de la République Française, M. Doumergue, dont la visite durera trois jours. M. Briand, ministre des affaires étrangères, accompagnera le Président.

SOUTH INDIAN, Ont. — Un convoi de fret d'environ 25 wagons du C.N.R. en route de Montréal à Ottawa a déraillé à South Indian, Ontario. Deux wagons chargés de l'arrière du train ont sauté hors la voie. On attribue l'accident à la rupture d'un essieu de l'un des wagons. Personne n'a été blessé.

SASKATOON. — Plus de 1500 numéros de téléphone sont changés, par suite du nouvel échange de téléphone installé à Nutana.







Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WHITE STAR, Sask.

—Le printemups semble être ici définitivement. Quoique très tardif il est le bienvenu, pourvu qu'il ne nous joue pas la farce d'il y a deux semaines, quand, durant trois jours, notre paroisse se trouvait assaillie par une tempête de neige violente qui recouvrait la terre déjà nue d'une couche de dix pouces.

La plupart des gens ont commencé à travailler la terre et cette semaine les semailles seront générales malgré que le terrain soit très humide. Il est tout probable que beaucoup de grain pourrirait si le temps devenait humide.

—Le 19 dernier eut lieu l'élection d'un commissaire d'école pour remplacer M. Victor Colvez, démissionnaire. M. Burke fut élu. Le mauvais temps fit que peut de personnes assistaient au vote.

—Mlle Angèle Delhommeau est partie chez sa tante à St-Brieux pour quelques mois.

—A cause de maladie, M. Victor Colvez, notre dévoué président des Commissaires d'école dut démissionner et il vient de nous quitter définitivement pour rejoindre son fils et sa fille établis à Détroit Mich., où il résidera désormais.

Mme Victor Colvez habite à Prince-Albert, chez sa fille Mme M. Chester, en attendant d'aller rejoindre son mari à Détroit.

GRAVELBOURG, Sask.

—Une aimable bienfaitrice nous procure le communiqué suivant.

Le collège Mathieu fut l'objet d'une délicate attention de la part de la congrégation des dames de Ste-Anne.

Ces bonnes dames ont bien voulu enrichir la chapelle d'un autel latéral, dédié à leur sainte patronne. Mme O. Adam, ex-présidente, et Mme N. Aussant, vice-présidente, ont complété le cadeau en donnant personnellement la statue de Sainte-Anne, ainsi qu'une nappe d'autel. Inspirées par la même générosité, Mmes Emiles Dorais, M. Lavoie, Elie Beaulieu et Mlle Valeda Lemoyne ont fourni à leur tour une nappe d'autel, des gerbes de fleurs, un magnifique filet brodé, des aubes.

Il y a peu d'oeuvres, on l'avouera, auxquelles ces dames ne participent pas. C'est une raison de plus pour les Pères du collège de leur exprimer une bien vive reconnaissance et de leur promettre un pieux memento durant leurs messes.

—Les 25 et 26 avril nous recevions, au collège, la visite du révérend Père A. F. Auclair, O.M.I., visiteur-général des écoles; de M. l'abbé Dufresne, curé de Laflèche, avec deux de ses paroissiens, M. Paul Bourdy, chef régional de l'A. C. F. C., et M. F.-X. Boileau, de la commission scolaire.

—L'on nous apprend que la Kermesse a rapporté plus de trois mille piastres au couvent Jésus-Marie.

C'est une jolie somme. Pour le comprendre, qu'on s'arrête à énumérer toutes les oeuvres que nos braves concitoyens ont à soutenir. Il est même certain que dans une autre saison ou seulement si la température eût été plus favorable, le cadeau aurait été encore plus riche, mais, c'est incontestable, il est plus que mérité.

A ce propos, l'on nous permettra bien deux ou trois réflexions. Venant de nous, l'on admettra qu'elles sont parfaitement désintéressées. Nous voudrions pourtant, qu'elles soient un témoignage manifeste de la vive admiration qui est due à nos institutrices.

Est-il besoin de rappeler, ce que nos cultivateurs eux-mêmes aiment à reconnaitre, combien un immense établissement comme celui du couvent augmente la valeur de toutes nos propriétés?

A-t-on songé qu'à l'occasion de la nouvelle construction près de cent mille piastres ont été dépensées à Gravelbourg en salaires ou en achats?

Réfléchit-on que l'entretien soit du nombreux personnel, soit du magnifique édifice est pour nos marchands une source constante de revenus?

Mais passons à un ordre plus relevé. Il y a quelques années, la presse mondiale chanta les gestes d'une Mademoiselle Nightingale. Ce fut très bien et personne n'a l'intention de nier le mérite de cette garde-malade. Mais, en réalité que fut donc le dévouement de cette demoiselle à côté de celui de nos Soeurs? Pensons que celles-ci sont les meilleures enfants de nos meilleures familles. Certaines d'entre elles sont des maîtresses émérites, la plupart sont des exemples vivants de la vertu. Or voyez-les ces anges du savoir comme de la sainteté, quitter leurs parents adorés et leur province si chère, pour venir au milieu de nous, depuis leur première jeunesse jusqu'à un âge fort avancé, consacrer chaque jour toutes les minutes de leur temps depuis cinq heures du matin jusqu'à dix heures du soir et donner tout ce qu'elles ont sans jamais en tirer un profit personnel mais toujours pour ennoblir notre enfance. Et ces trésors de bonté, qu'on le remarque, ne sont pas des étrangères; ce sont nos compatriotes, nos parents, nos chères petites soeurs.

Oh! à cette pensée ou pour mieux exprimer une estime qui ne saurait être assez grande, que nous voudrions voir les pièces d'argent qui furent libéralement données, devenir autant d'écus d'or!

DELMAS, Sask.

L'hiver nous a enfin quittés; avec la nature qui reprend vie dans tous ses éléments, nos habitants sont sortis de leur long repos, et l'activité partout devient intense, encouragée par des espoirs rarement aussi bien établis. Hier, on pouvait entendre notre bon ami Michel dire à tout venant: "Oh! boy, il y a de la vie à Delmas, on devient important avec trois gros chars à la station, des autos, des tracteurs, de la marchandise en masse."

Mais Delmas regrette le départ d'une excellente famille, celle de Noel Lafrance pour St-Boniface. La santé n'étant pas brillante, Noel Lafrance ne voulut pas entreprendre la reconstruction de son hôtel détruit en janvier dernier par un désastreux incendie, et alors nous nous trouvons perdre doublement: une bonne famille et un hôtel. Qui viendra combler ce vide? Il y a là une splendide opportunité pour un homme sérieux et entreprenant; qu'on vienne voir et on se rendra compte de la vérité de cette affirmation.

LAFLECHE, Sask.

—M. Wilfrid Bilodeau, agent d'asurance, a vendu sa propriété à M. William Leddy et acheté celle du Dr L. E. Belcourt. On dit que le Docteur a l'intention de se bâtir une somptueuse résidence sous peu.

—M. Edmond Bilodeau anciennement faisant partie du personnel de la Banque de Toronto à Laflèche et depuis quelque temps transféré à Gravelbourg a été définitivement nommé maître de poste ici en remplacement de M. McAdam. Tous les Canadiens-français sont certainement contents de voir occuper ce poste par un des nôtres. Nos plus sincères félicitations à M. Bilodeau qui n'est certes pas le premier venu. Durant son séjour parmi nous et même depuis qu'il est à Gravelbourg il a toujours été un de nos meilleurs organisateurs. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouveau maître de poste.

—Naissances: A l'hôpital Privé de Mme A. Delâge, le 24 avril dernier, M. et Mme Napoléon Deaust, un fils.

Le 7 avril dernier, à Melaval, M. et Mme Hackin, un fils. Mme Delâge a été la garde-malade.



PONTEIX, Sask.

La Route Provinciale!

L'achèvement de la route provinciale entre Aneroid et Ponteix, que le gouvernement semblait avoir remis aux calendes grecques jusqu'à ce que la délégation franco-canadienne soit allée en rappeler la promesse à M. W. J. Patterson, ministre de la voirie au mois de mars dernier, marche enfin avec beaucoup d'activité. A ce même voyage au parlement nous avons aussi obtenu la construction d'un pont de fer par notre sympathique gouvernement libéral. Les travaux commenceront bientôt au-dessus de la rivière "La Vieille" au nord de la voie ferrée. Le député actuel à la législature, qui doit son élection entièrement au vote de langue française, n'est pas sans reconnaitre ce qu'il nous doit; alors pourquoi manquerions-nous l'occasion de faire valoir notre influence pour réclamer nos droits et même des faveurs?

—Un grand cirque est annoncé à Ponteix pour les 12, 13 et 14 mai prochains.

—Plusieurs chars automobiles sont encore arrivés. Voici le nom des agences les plus recommandables: Séguin et Matte, Lacourcière et Larochelle, Alarie et Hall et Grimes et Frères.

—Le club dramatique de Cadillac est venu jouer vendredi soir au profit de l'église la pièce qui a pour titre: "L'annonce paie".

—Les semailles sont en pleine activité dans notre district.

PERIGORD, Sask.

—Le Golgotha! Savez-vous ce que ce mot à lui seul signifie? Rappelez-vous cette épopée foudrovante des soldats romains, aux figures sinistres, déferlant par les défilés qui conduisent au Calvaire, et où se déroulait, en d'innombrables replis, au milieu d'une nature farouche, une soldatesque impie, conduisant un Homme au supplice.

Eh bien! dans ce seul mot nous revivons toutes les horreurs d'un grand drame; drame dont tout l'univers catholique a ressenti la tristesse poignante et que Périgord a célébré avec une douleur inaccoutumée.

Le Golgotha! C'est la réhabilitation de milliers de Juifs qui voulaient la mort de cette innocente victime; le Golgotha! c'est le cri que Dieu laissa échapper du haut de la Croix: "Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné?"

Le Golgotha c'est le regard perdu de l'Homme-Dieu entrevoyant le gibet; c'est la douleur répandue sur les traits de l'auguste personne; c'est le souvenir de l'abandon des siens, qui lui crispe les lèvres d'un peu d'amertume; c'est une immense tristesse qui fait pencher son divin front couronné d'épines!

Il est trois heures! Une grande croix de bois peint, émergeant d'un rocher, orne le sanctuaire, sur laquelle est jeté un suaire blanc! Les fidèles réunis dans l'église, attendent, dans une pieuse attitude, l'heure prescrite pour le Chemin de la Croix. M. le curé Demers précédé du porte-croix, et des acolythes, entre dans le sanctuaire tendu de noir, va s'agenouiller au pied de l'autel, et revient devant la Croix, fait une prière, et se dirige vers la première station. On ne peut se faire une idée de l'émotion qui régnait alors sur la foule! Ces tentures funèbres, cette grande Croix, cette couronne d'épines placée sur un coussin aux pieds du Signe Rédempteur, rendait encore plus triste ce jour bas et pluvieux qu'était le Vendredi Saint! C'était vraiment touchant!

Et que dire maintenant du reposoir du Jeudi-Saint! Jamais, de mémoire d'homme, nous avions vu de décorations si pieuses! Des myriades de lampions paraient l'autel de leurs lueurs multicolores, tandis qu'un grand calice de vermeil trônait au-dessus du tabernacle. C'était une représentation fidèle du Testament de la Nouvelle Alliance. Au-dessus de l'autel on avait placé un ostensoir peint et très décoratif; à dextre et à senestre, des écussons fleurdelisés mettaient en relief le Sacré-Coeur de Jésus.

Toutes ces décorations sont dues à une dame charitable de notre paroisse, et nous pouvons dire que Mme Zénon Dubé ne fut pas seulement le témoin sympathique mais qu'elle fut bien véritablement celle qui, d'une main de maître, a décoré le reposoir de peintures aussi précieuses! Un grand merci à Mme Z. Dubé. Et à Mme Pelletier donc! Non contente de se dépenser sans compter, pour parer les autels et le sanctuaire, elle a donné de grand coeur toutes les tentures de soie blanche qui ornaient le reposoir et une multitude de roses et de guirlandes. A cette âme généreuse un cordial merci!

A Dieu ne plaise que nous voulions reléguer dans l'ombre les jeunes demoiselles qui ont travaillé à l'embellissement du sanctuaire pendant la Sainte Quinzaine et dont les noms viennent naturellement aux lèvres: Mlles Alma Dumont et Jeanne Richard. Notre reconnaissance va aussi à Mmes Henri Patenaude et Ed. Bernier, pour les belles décorations funéraires qu'elles ont confectionnées pour l'Eglise.

—"Jamais, s'écriait M. le Curé après les cérémonies de la Semaine Sainte, jamais je n'ai vu tant de régularité à suivre les exercices religieux pendant ces trois jours et par de tels chemins! J'en suis ravi!" Voilà ce dont s'honore Périgord! Une mention spéciale est due à MM. les chantres. Mentionnons M. Arthur Lemyre qui a chanté avec beaucoup de componction "Lorsqu'un Dieu daigne répandre tout son Sang pour les pécheurs" et Mlles A. Dumont et J. Richard qui ont chanté le Chemin de la Croix. Merci aussi à MM. O. Langlois et H. Plante qui ont apporté leur concours!

La Semaine Sainte est passée! ceux qui seraient tentés de critiquer notre zèle pour les offices religieux et par des chemins aussi difficiles, nous pourrions répondre en faisant nôtres ces paroles de St-Just: "C'est parce que nous méprisons cette poussière qui nous compose et qui vous parle".

—Nous avons à honneur de vous annoncer que M. le curé Demers a été nommé, par décision de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, membre de l'exécutif pour venir en aide aux colons catholiques qui désirent s'établir dans l'Ouest. Nous remercions Sa Grandeur d'avoir pensé à M. le Curé de Périgord. Veuillez M. le curé, accepter nos félicitations.

—Une scène d'un intérêt touchant s'est déroulée le jour de Pâques. Quatre convertis recevaient pour la première fois le Pain des élus. Ils naissaient à la grâce avec Jésus ressuscité. Grâce au zèle inlassable de M. le curé, ces quatre convertis resteront un témoignage vivant de ce que peut faire un bon prêtre dans une paroisse. Nous voyons que Dieu bénit visiblement le travail de son ministre!

—Naissances: M. et Mme Henri Lemaire vous font part de la naissance d'une fille baptisée Marie-Béatrice-Dorothée - Géraldine. Parrain et marraine: Aldéo Lemaire et Mlle Estelle Lemaire.

Entre deux "Alleluia" M. et Mme Albert Choquette vous font part de la naissance d'un fils baptisé Joseph-Sylva-Adrien. Parrain et marraine: M. et Mme Moise Rousseau. Félicitations au jeune ménage.

Le 6 courant, a été chanté dans l'église de Périgord le service anniversaire de Lionel Lemaire. La famille Lemaire remercie l'assistance nombreuse des paroissiens de cette marque de sympathie.

—:*:—

Les municipalités vont recouvrer ces arrérages

Régina. — Une décision du département de liquidation des terres de soldats va procurer aux communes une ressource intéressante de profits. Le gouvernement fédéral a permis au bureau de rétablissement des soldats de prêter aux colons assez d'argent pour payer les arrérages de taxes aux municipalités.

L'hon. Forke, ministre d'immigration et de colonisation a fait savoir cette décision prise par le gouvernement fédéral à M. T. T. Lamb, qui, avec une délégation du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta, avait fait les démarches nécessaires pour en obtenir la réalisation.

—:*:—

De l'Ecosse à Calgary pour $2.50

Les Anglais favorisent l'immigration anglaise d'une manière extraordinaire et qui n'est pas équivoque. C'est ainsi qu'une famille de 11 enfants a pu faire la traversée Ecosse-Montréal-Calgary pour $2.50! Et chaque bateau amène des centaines d'immigrants ainsi avantagés. Tant mieux pour eux mais surtout que cela ne soit pas tant pis pour nous. Vous comprenez?

—:*:—

Le Trans-Canada reprendra le 15 mai

Le "Trans-Canada Ltd." du Canadien Pacifique sera en service à partir du 15 mai. Son itinéraire de Montréal à Vancouver sera couvert en 89 heures. Le service cessera le 1er octobre.

—:*:—

Le coin canadien à Washington

Washington. — Un bel édifice en pierre grise dans le quartier diplomatique a changé de mains et le Canada possède maintenant un pied à terre permanent dans la capitale des Etats-Unis. L'édifice à cinq étages, et quarante pièces. Il a été construit il y a vingt ans pour servir de résidence privée. Il possède toutes les améliorations modernes, tels qu'un échange de téléphone, un ascenseur, ce qui permettra à la légation d'ouvrir immédiatement ses bureaux pour s'occuper d'affaires. La bâtisse du Canada est située au numéro 1746, avenue du Massachusett. L'immeuble n'a pas besoin de ménage et les meubles qui y sont actuellement ne seront pas changés.

On croit comprendre que le prix d'achat de la nouvelle légation, meubles et amélioration compris, est d'environ $470,000. Le marché a été bâclé à New-York entre le représentant du gouvernement canadien et les propriétaires de l'immeuble. On en demandait, dit-on, $500,000, mais les prix définitifs des meubles et de l'option, seront réglés plus tard.

Le terrain a une superficie de 20,800 pieds carrés. Il est classé comme avant une haute valeur locative. Quand les immeubles du quartier diplomatique sont possédés de plein droit, ils sont exempts de taxes.

Le train de la Confédération

Montréal. — En l'honneur du Jubilé de diamant du Canada les trains Nos 3 et 4 qui, à partir du 24 juin circuleront entre Toronto et Vancouver en suivant une nouvelle route et un nouvel horaire porteront le nom de "Confédération", annonce M. H. H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada.

Ces trains seront tout acier et comprendront des wagons-lits réguliers et touristes, des wagons restaurants et des wagons observatoire-bibliothèque-radio, feront la course entre Toronto et Vancouver en 93 heures à l'aller et 91 h. et 10 minutes au retour. Dans l'Ouest, ils passeront par Brandon, Man. et Régina, Sask.

—:*:—

Il promet de faire le nettoyage de Chicago

Chicago. — William Hale Thompson a été intronisé pour la troisième fois maire de Chicago.

Il promet que le crime disparaitra de la ville de Chicago dans 90 jours et la police se mettra à poursuivre les criminels au lieu de fouiller les maisons des citoyens pour des liqueurs.

Le Dr Edwards reviendra à la charge

Kingston. — L'hon. Dr. J. W. Edwards, député de Frontenac-Addington, a déclaré qu'à la prochaine session il présentera de nouveau en Chambre des Communes sa résolution sur la clause de la loi de l'Alberta relativement à l'établissement d'écoles catholiques séparées dans la province. Durant la session qui vient de se terminer, cette résolution fut déclarée hors d'ordre par le président de la Chambre.

—:*:—

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principeux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur livre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

—:*:—

Un remède satisfaisant

"J'ai essayé beaucoup de remèdes patentés et consulté différents docteurs," écrit Mme Chas. Willette de Scarth, Man. "Mais rien ne m'a donné autant de satisfaction que le Novoro du Dr. Pierre. J'ai 67 ans et, pendant plusieurs années, je fus incapable de m'occuper de ma maison. J'étais troublée par une mauvaise digestion, des gaz et étais plus morte que vivante. Maintenant je peux digérer toute nourriture et je me sens très bien." Cette préparation herbeuse bien connue stimule la sécrétion digestive, régularise les fonctions intestinales, augmente le flux de l'urine et, de ce fait, facilite l'élimination. Ce n'est pas une médecine du droguiste, elle est fournie directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

—Vendredi le 22 marquait pour les paroissiens de Meyronne le commencement des Quarante-Heures qui se sont terminées à la Grand'messe du dimanche 24, et à cette occasion, un grand nombre de prêtres sont venus prêter leur concours au bon Père Benoit et ont été édifiés de l'assiduité des paroissiens à assister aux exercices.

Afin de donner à ces cérémonies toute la solennité possible, M. le curé avait eu la bonne idée d'ouvrir les Quarante-Heures par une grand'messe solennelle, à laquelle M. l'abbé A. Erny, D.D., ancien curé de Meyronne officiait, MM. les abbés Leclaire de Ferland et Levesque de Willow-Bunch assistant comme diacre et sous-diacre respectivement.

Les cérémonies furent imposantes et de nature à laisser une profonde impression dans l'âme de tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix, donna un sermon très éloquent, dans lequel il montra à son auditoire jusqu'à quel point Jésus a aimé les hommes et les aime encore, et nous exhorta à suivre l'exemple du Divin Sauveur.

Le soir, il y eut foule à l'église, malgré les travaux pressants des champs; mais beaucoup sont convaincus que Dieu étant le Dispensateur de tous les biens, les quelques heures consacrées à l'honorer ne sont certainement pas perdues.

M. l'abbé Paulhus du Lac Pelletier prêcha en Français sur le grave devoir qu'il y a pour tout catholique d'assister régulièrement à la messe les dimanches et jours de fête, devoir que, malheureusement, beaucoup ne remplissent pas toujours.

M. l'abbé Erny, missionnaire-colonisateur donna ensuite un sermon en anglais, dans lequel il démontra très clairement qu'il est absolument indispensable que l'âme se nourrisse fréquemment de l'Aliment Divin si ont veut conserver la vie spirituelle.

Le lendemain, au cours de la Grand'messe, chantée par M. l'abbé Rioux de Dollard, l'abbé Adam de Billimum nous parla de la charité, belle et grande vertu, sans laquelle toutes nos bonnes actions sont infructueuses, et pendant l'heure d'adoration publique du soir, M. l'abbé Dufresne de Laflèche prêcha en francais et en anglais, sur la présence réelle de Jésus dans la sainte Eucharistie. Il démontra que les paroles de Notre-Seigneur, quand il institua le sacrement de l'Eucharistie, ne pouvaient avoir qu'une seule interprétation: celle que l'Eglise Catholique leur a donnée.

La clôture des quarante heures eut lieu à la grand'messe dimanche et à cette occasion un grand nombre de fidèles accourus de toutes parts avaient tenu à s'approcher de la Sainte Table.

Les adorateurs furent nombreux, tant la nuit que le jour, et l'expression de satisfaction et de paix intérieure qu'on put lire sur tous les visages est un témoignage éloquent de l'effet salutaire produit par ces quelques heures de recueillement.

MM. les abbés St-Cyr, de Verwood, Gillot de Gravelbourg, et Ménard de Lisieux, ont aussi prêté leur concours à notre curé et les paroissiens de Meyronne remercient très sincèrement tous les membres du clergé qui sont venus en aussi grand nombre pour rehausser de leur présence l'éclat de cette belle fête spirituelle.

—Lundi 18 avril, M. le curé accompagné de M. l'abbé Lussier de Gravelbourg et de M. l'abbé Beaudry, missionnaire diocésain de Jobette, est allé à Milly pour assister au banquet organisé par les Dames de Milly à l'occasion de l'ouverture de leur belle chapelle: Il y eut aussi plusieurs paroissiens de Meyronne parmi les convives et quoique nous aimerions à dire plusieurs belles choses au sujet de cette fête, nous laisserons au chroniqueur de Milly le soin de donner un compte rendu, ce qu'il a peut-être déjà fait.

—Nous apprenons que M. Cléophas Tougas a été sérieusement malade, mais le docteur nous dit qu'il est en bonne voie de guérison et nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

—Mme Thos Hayes est revenue de Moose-Jaw où elle a été consulter un spécialiste au sujet de sa santé Pendant son séjour dans la ville elle a visité Mme Bluekens plusieurs fois et nous dit que l'état de cette dernière ne s'est pas beaucoup amélioré.

—Le Dr. Arsène Godin de Willow-Bunch est venu passer une couple de jours à Meyronne à la demande du docteur Aubin et ensemble, ils ont pratiqué une grosse douzaine d'opérations chirurgicales, principalement des opérations de la gorge. C'est dire qu'ils n'ont pas perdu leur temps.

—Lundi dernier M. Victor Monette a reconduit son petit garcon au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. M. Monette est très satisfait des progrès que fait son petit garçon sous la direction des bonnes soeurs.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. et Mme Pierre Blanche, de Paris, France, sont en promenade chez M. de LaSalle. Ils ont l'intention de demeurer en Canada pour quelques mois.

—Madame Marie Malom qui était en promenade chez sa soeur Mme Louis Lauzon, doit partir cette semaine pour le sud de la province, et de là pour retourner en Californie où demeure M. Malom.

—M. Percy Head a fait l'achat d'un quart de section à Beauvallon, Alberta, et doit partir après les semences: Mme Head ne partira qu'à l'automne.

—A la partie de cartes et ventes de tartes, tenues à la salle le dimanche 24 courant, M. le curé Jullion gagna le premier prix pour les hommes. Mme Alphonse Jullion le 1er prix pour les dames.

—M. Ovila Turenne a acheté l'auto de M. Jos. Imbeau.

—M. Amédée Hamel doit faire l'acquisition d'un char ces jours-ci.

—M. H. A. Poisson est allé à Saskatoon, pour affaires et aussi pour s'acheter un auto truck.

—M. Acide Hamel a augmenté sa famille d'un garcon, et M. Elie Vermette a été l'heureux papa d'une fillette. Nos félicitations aux deux familles.

—Soeur Joseph Henri, de la communauté de l'Enfant-Jésus de North Battleford, prononcera ses deuxièmes voeux le 30 avril. Soeur Joseph Henri, née Victorine Vallière, est la fille de M. et Mme Arthur Vallière de St-Hippolyte.

MONTMARTRE, Sask.

—Compte-rendu du Conseil de la Municipalité de Montmartre, tenu dans la Salle du Conseil, le mardi 26 avril 1927.

Membres présents:

Préfet: B. Coolican; assistant-préfet, T. A. Parker; et conseillers, I. Pena, R. F. Swinton, W. L. Calder, P. Saure et S. A. Kambietz.

R. F. Swinton propose que le compte-rendu de la dernière assemblée soit adopté comme lu;

Parker, que les factures y portées soient payées: Adopté.

Calder, que McHiggs se charge de les régler; Adopté;

Sauvé, que la réunion soit reportée.

—Le Club de Tennis s'est assemblé et les officiers suivants ont été élus pour la saison: Président, M M. C. Manhard; vice-prés., M. le Dr Jutras; sec.-trés., Mlle Yvonne Ecarnot.

—N'oubliez pas que la soirée comique et musicale organisée par les amateurs sera jouée le 8 mai et que vous en aurez pour votre argent.

WAKAW, Sask.

Sanctuaire National de la Petite Thérèse

—Le lundi de Pâques la paroisse entière s'est rendue, malgré la tempête de neige au nouveau presbytère afin de le visiter. Tous ont été enchanté du progrès fait par la paroisse et tous sont fiers de la maison paroissiale. L'extérieur de la maison est fini, le système de chauffage fonctionne à la perfection. L'extérieur sera complété dès les premiers beaux jours du printemps.

—Lundi, les jeunes gens de la paroisse donnaient leur séance annuelle. Il y avait foule et la soirée a rapporté la somme de $170. Nos jeunes acteurs ont remplis leurs rôles avec maitrise. Notre club catholique mérite d'être félicité pour le bon esprit qui règne parmi ses membres.

—M. John Kwasnicy, élève au collège St-Pierre, Muenster, Sask., a passé les vacances de Pâques chez ses parents au Lac Bassin. Mlles Hélène Baribeau, élève au couvent de St-Louis étaient chez leurs parents à Pâques. Les deux filles de M. T. Malone, élèves du couvent de Duck Lake étaient dans leur famille le dimanche de Pâques.

—Le Rév. Père Santha, curé de Stockholm, Sask. est retourné dans sa paroisse après avoir prêché un triduum au Hongrois de cette paroisse.

—Le mardi de Pâques, Fr Demeter et Rose Virag unissaient leur destinée devant le saint autel. L'abbé Barrell, notre curé, a célébré la messe nuptiale et a reçu leur consentement. Il y avait une nombreuse assistance.

—Le pèlerinage annuel au Sanctuaire de Wakaw aura lieu cette année le 1er dimanche de juin, soit le 5 juin. Les exercices commenceront la veille, samedi le 4 juin par une imposante procession aux flambeaux à travers les rues du village. Nous prions les pèlerins d'assister, si possible, à cette procession qui plait tant à notre petite sainte. C'est surtout pendant cette procession que les malades reçoivent du soulagement dans leurs peines. Le lendemain, la messe pontificale aura lieu vers 10 heures. Il y aura des messes dès 5 heures du matin. Les pèlerins sont priés de se confesser dans leurs propres paroisses afin d'éviter l'encombrement autour des confessionaux comme l'année dernière et de communier au sanctuaire. Il y a indulgence plénière accordée par Rome pour tous ceux qui font un pèlerinage au sanctuaire de Wakaw aux conditions ordinaires. Toutefois, il y aura au sanctuaire dimanche matin des prêtres en nombre suffisant pour entendre les confessions de tous les pèlerins. Nous aurons le bonheur d'avoir avec nous notre bien-aimé évêque, Monseigneur Prud homme. Les préparatifs vont leur train. Le village entier cette année sera décoré comme jamais auparavant. C'est dire que tous veulent faire un triomphe sans précédent à notre petite sainte. Les repas seront servis sous la tente au profit de l'oeuvre. L'année dernière, le local pour les repas était trop étroit pour servir un grand nombre de pèlerins aux tables. Cette année, nous pourrons loger facilement de 600 à 700 pèlerins à la fois. La grande sacristie servira de magasin pour les objets de piété. Pendant la journée du pèlerinage, les pèlerins pourront se procurer des roses faites au sanctuaire. Ces roses seront bénies avant le départ dimanche soir. Les pèlerins pourront constater avec joie le développement de l'oeuvre. Un grand presbytère construit à côté du sanctuaire pendant l'hiver peut loger tous les membres du clergé qui se rendent à Wakaw pendant la belle saison. En face du sanctuaire on peut voir le commencement d'un immense parterre ensemencé d'arbres et de fleurs qui donne un air de recueillement et de piété aux alentours du sanctuaire. Nous voulons que ce pèlerinage ait un immense succès; c'est pourquoi nous demandons à tous nos amis de faire du recrutement pour que cette fête religieuse réponde au succès tant désiré par les organisateurs. Nous demandons à tous de s'y rendre avec autant d'amis et de connaissances possibles. Surtout qu'on transporte avec soi les chers malades que la petite Thérèse aime tant et pour lesquels elle fait tant de miracles. Nous demandons d'une manière particulière aux miraculés de l'année dernière de faire connaitre les grandes faveurs qu'ils ont reçues au sanctuaire par l'intercession de la petite sainte.

LISIEUX, Sask.

Construction

Les travaux pour la construction de l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus ont repris... et seront poussés activement. L'église doit être entièrement finie pour le 1er août 1927. Ce sera l'une des plus belles églises érigées en l'honneur de la Petite Fleur du Carmel en Canada.

Dons princiers

Nous venons de recevoir le maître-autel pour notre nouvelle église. c'est un joli cadeau d'une valeur de $1500. Les autels latéraux sont aussi arrivés et gracieusement efferts au sanctuaire par des amis de Ste-Thérèse. Ils coûtent $700.

M. G. Tessier se charge de payer les frais d'une réplique de la châsse de Ste-Thérèse de Lisieux (France) pour notre église. Nos sincères remerciements aux bienfaiteurs.

Nos pioùs-pioùs sont à l'oeuvre avec leur "drive" pour l'achat des anges qui orneront les autels et le choeur. Ils ont déjà une somme rondelette de ramassée. Bravo! les chers petits! Du haut du ciel notre céleste patronne ne manquera pas de faire descendre sur chacun de vous une pluies de roses de faveurs divines, en récompense de votre dévouement et de votre générosité.

Naissance

Le 24 courant, M. et Mme Modeste Gaudry faisaient baptiser leur cinquième enfant sous les noms de Joseph Rhéo. Armand;

Parrain et marraine: M. Armand Gaudry et Marie-Jeanne Gaudry, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Lanoie, de St-Victor.

Décès

Le 24; M. et Mme A. Ellert avaient la douleur de perdre leur fillette Kathleen âgée de 7 mois. Sépulture le 26 et inhumation au cimetière de Lisieux. Nos sympathies à cette bonne famille éprouvée.

Messe

Pendant l'été tous les dimanches, la grand'messe est chantée à 9 heures à Lisieux. Tous les soirs du mois de mai, exercices du mois de Marie à 8 heures...

WILLOW BUNCH, Sask.

—Le 19 avril, M. Patrice Mondor unissait sa destinée à celle de Mlle Thérèse Lafortune. La cérémonie eut lieu dans le choeur de notre église au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis. Le premier garçon d'honneur était M. Roméo Beausoleil accompagné de Mlle Eva Mailloux. Le second était M. Joseph Beausoleil accompagné de Mlle Rose-Alma Durand.

Le témoin de la mariée était M. Sinaï Beausoleil et le témoin du marié était M. Nap. Bruneau.

M. le curé Kugener officiait

Sous l'habile direction de Mme F. Kreish, les Enfants de Marie exécutèrent les chants de la messe. Mme F.-X. Bellefleur touchait l'orgue.

La mariée fut couronnée par Mlles Irène Beaulne et Mora BoulIane.

Une magnifique réception eut lieu à l'hôtel Manoir, à laquelle prirent part un grand nombre de convives.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

—M. le docteur Godin ainsi que M. l'abbé Levêque ont fait un voyage à Meyronne.

—M. Victor Campeau, employé à la pharmacie, est allé passer ses vacances de Pâques dans sa famille à Laflèche.

—M. Mailloux ayant vendu sa propriété, devra partir bientôt pour retourner à Gravelbourg.

—M. Abel Léger a quitté sa place d'employé chez M. J. Beaulne. Il sera désormais au service de M. Oct. Gaudry.

—M. E. Lebel a récemment vendu son magasin à M. Amédé Roy. Nous souhaitons tout le succès possible au nouveau propriétaire.

—De nombreuses constructions s'érigent dans notre village. Entre autres, mentionnons celles de M. Jodoin, de M. Dupont et de M. H, Venne.

—M. J. Hébert, un des pionniers de la place nous est revenu d'un voyage de six mois dans l'Est. Il n'y était pas allé depuis vingt-trois ans. Il se dit enchanté de sa promenade.

—Mlle Emilienne Robillard ouvrira prochainement un "Beauty Parlor" à la salle de M. Oct. Gaudry.

—Les Chevaliers de Colomb sont à organiser une équipe de balle au camp qui promet parait-il, de faire honneur à la localité.

—On nous annonce que la compagnie du chemin de fer National a envoyé des arpenteurs afin de trouver de l'eau douce pour fournir la ligne. Les rapports disent que la seule eau favorable est celle du lac Scott à quatre milles au sud du village. On construira donc un canal de là au village et puisque la compagnie fait ce travail elle érigera des usines qui emploieront environ cent-soixante-quinze hommes. On réparera ici les locomotives et les chars. Il paraît que les travaux commenceront aussitôt que les géomètres et les arpenteurs auront terminé leur travaux.

—Dimanche le 24 avril une grande assemblée des directeurs de l'A.C.F.C. et de la St-Jean-Baptiste eut lieu à la salle paroissiale. De nombreux dons furent faits pour réparer la salle et l'embellir pour la venue de la Liaison Francaise. Le comité général de réception est déjà formé. Que tous les gens de langue française se rappellent bien la date et viennent à Willow-Bunch saluer nos excursionnistes le 2 juillet. Dans l'après-midi, il y aura toutes sortes d'amusements et le soir probablement une séance. Nous espérons voir la plus grande assistance possible.

Avez-vous payé votre contribution à la St-Jean-Baptiste, aidant par là à conserver vivantes nos associations nationales ou laisserez-vous à d'autres le soin de payer pour vous votre contribution au comité central de l'A.C.F.C. à Prince-Albert et de payer pour l'entretien de la salle St-Jean-Baptiste qui vous ouvre ses portes? En plus de tout ceci, $3.00 vous donneront droit aux jeux de tennis, croquet et fers, droit de prendre part aux différents tournois qui seront organisés pendant l'année, de vous amuser honnêtement en famille et de savoir vos enfants, jeunes gens et jeunes filles en bonne compagnie.

Est-ce trop vous demander?

—On organisera pour la fin de juillet un grand congrès régional de l'A.C.F.C. Les présidents et secrétaires des différents cercles de la région sont priés de commencer dès à présent une campagne très active de recrutement dans leur localité respective afin que personne ne manque à l'appel. Tous les commissaires d'écoles, instituteurs et institutrices sont spécialement invités à prendre part à ce grand ralliement canadien français.

—Il est fortement question de fonder une compagnie rurale de téléphone. Bravo! il est grandement temps! Pourquoi les fermiers d'une région aussi prospère que la nôtre se priveraient-ils plus longtemps de ce qui n'est plus un luxe mais une nécessité?

—On annonce comme très prochaine l'amalgamation du "Turf Club" avec la Société d'Agriculture. Il y aura dans le cours de l'été une exposition régionale doublée de courses, balle-au-camp et sports de tous genres.

—Une campagne très active se mène actuellement dans le district pour la signature des nouveaux contrats du cartel du blé (Wheat Pool). Plus de 50 pour cent des fermiers ont deja signé les dits contrats.

—Dimanche, le 8 mai, il y aura une grande veillée de famille à la salle St-Jean-Baptiste. Les délégués de la convention de l'A.C.F.C. nous ferons connaitre leurs rapports. En plus on aura un exposé du programme d'action que notre société s'est proposé pour l'année.

Chacun devrait se faire un devoir d'y assister. Comme attraction, il y aura du chant, de la musique, des déclamations, etc. En outre, M. Gaudiou, professeur de violon de Radville sera ici et nous fera entendre des morceaux choisis de son répertoire musical.

—Enfin, voici le printemps revenu. Cette fois, il semble que c'est pour de bon. Ce n'est toujours pas trop tôt. Nos cultivateurs sont déjà tous à l'oeuvre. Espérons que nous aurons assez de beau temps pour terminer les travaux si bien commencés.

—M. J. Hébert a acheté l'hôtel de M. Buisson. Ce dernier nous quitte pour l'Abitibi où, il possède du terrain. M. Hébert fait réparer son nouvel établissement de fond en comble. Tous nos voeux de succès.

INDIAN HEAD, Sask.

Mort de Mme Jos. Oudot

Indian Head et le district du lac Marguerite viennent d'éprouver une perte irréparable en la personne de Mme Jos. Oudot, née Eugénie Bouvard, Nesouls, France. Venue de France il y a une vingtaine d'années, s'établir sur une ferme près du lac Marguerite, Mme Jos. Oudot y passa le reste de sa vie. Elle était reconnue comme une personne de grand mérite, ayant l'estime et le respect de tous. Elle était entourée d'une famille de dix enfants vivants, et d'un grand cercle d'amis qui ont toujours trouvé en elle l'exemple d'une vraie mère chrétienne. Elle fit un voyage en France l'année dernière pour améliorer sa santé et voir sa famille. De retour au Canada, quelques mois plus tard elle jouit de quelques mois de repos; ma sa santé déclina de nouveau et le Bon Dieu la rappela à Lui, munie de tous les secours de notre sainte religion le 20 avril 1927, entourée de toute sa famille. Elle était âgée de 38 ans.

Une messe de Requiem fut chantée au lac Marguerite et l'inhumation eut lieu au cimetière du lac où reposent déjà plusieurs membres de la famille Oudot.

Tous ceux qui ont connu Mme Oudot envoient leurs condoléances sincères à la famille éprouvée.

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educateurs du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûments qualifiées pour veiller aux intérets matériels des touristes.

Le programme de la visite des pays parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles sont d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Davis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

Mouvement agricole et industriel de l'Ouest

L'ELEVAGE DES MOUTONS

Un correspondant de la Saskatchewan écrit: "Nous élevâmes 40 brebis durant l'hiver 1925-26 et les avons nourries aux gerbes d'avoine, à la menue paille et au foin mélange de trèfle d'odeur, foin de marais et foin sauvage). Au printemps dernier les 40 brebis eurent 44 agneaux dont nous tirâmes profit. Les moutons furent vendus $9. chaque et les brebis furent entretenues aux fins d'élevage. Nous recueillîmes la toison, moyenne de 7 livres de laine par animal; laine qui rapporte 35 sous la livre. Nous trouvons que le mouton détruit les mauvaises herbes. Il suffit seulement qu'il soit admis à pâturer sur les terres infestées.

—:*:—

La course aux "homesteads"

Durant les mois de janvier et février, 685 homesteads et terres de soldats ont été pris dans les quatre provinces de l'ouest: 76 en Manitoba, 370 en Saskatchewan, 230 en Alberta, et 9 en Colombie Anglaise. Ce sont les chiffres les plus hauts qui aient été obtenus, relativement à ceux des mois de l'an dernier. 56 inscriptions seulement concernent les terres de soldats.

—:*:—

Le Canada prospère

Le chiffre d'affaires total du trafic canadien pour les douze mois qui ont précédé le 28 février dernier se monte à $2,281,066.384, soit une augmentation de $71,166.646. sur le chiffre de 1925. Les importations représentent $1.021.209.075 et les exportations $1,259,857.309.

—:*:—

Vente de crêmeries

La vente des "Northland Creameries Ltd avec les succursales de Mervin, Maidstone et Ste-Walburg, à P. Burns et Cie de Calgary, Alta, est annoncée. Cette compagnie possède déjà en Saskatchewan les crêmeries de Saskatoon, Prince-Albert, Macklin, MacRorie, Kelvington, Maidstone et Ste-Walburg.

—:*:—

Ressources naturelles de l'Ouest

Les forces nécessaires à l'exploitation des ressources naturelles du Canada constituent un point important des questions économiques de notre pays. La force hydraulique est en abondante quantité d'un bout à l'autre du territoire Non seulement près des centres industriels, mais aussi à l'emplacement même ou très proche des mines de métaux et des réserves de bois. Là où les pouvoirs d'eau sont rares, c'est-à-dire dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan et dans les provinces maritimes, il se trouve des ressources considérables de charbons et de lignites. C'est dire que dans tout le Canada, le pouvoir hydraulique à proximité des ressources forestières et minières, se trouve en grande abondance.

—:*:—

Du sulfate de Soude en Saskatchewan

La "Sodium Sulphate Refining, Co." de Calgary a mis des actions sur le marché pour la réalisation d'un dépôt de sulfate de soude estimé entre 600,000 et 1,000,000 de tonnes, près de Fusilier, Sask.
Ce dépot en contiendrait 90 pour cent de plus.

Le sulfate de soude est employé en grande quantité dans l'industrie de la pulpe, du papier, du verre, de la teinture et de tissus, aussi bien que dans les préparations médicales et le tannage. L'industrie consomme à elle seule dans les 50,000 tonnes par an.

Les prix courants en Est-Canada aujourd'hui pour les produits raffinés varient autour de $27. la tonne. On dit que la compagnie pourrait délivrer ses produit dans les centres de l'Est pour $18.82 la tonne.

—:*:—

Nouveaux puits de pétrole

La Hudson Bay Marland, Co., vient d'acheter de la Compagnie Ross 1320 acres de terrain situés à Grandview, Man., pour la somme de $132,000. Les acquéreurs espèrent trouver là des puits de pétrole. La Compagnie Ross s'était munie d'un nouveaux perforateur de puits qui servira cette année à la Compagnie H.-B. Marland.

Grandview se trouve sur la ligne du C.N.R. de Winnipeg-Dauphin-Edmonton entre les montagnes Riding et Duck. Six puits doivent être creusés cette année dans cette région qui semble promettre beaucoup. M. Ross installerait, dit-on, une raffinerie à Yorkton, Sask. Elle entraînerait le transport complet d'une usine de Wyoming à Yorkton.

Trois puits de pétrole doivent être perforés dans le sud de l'Alberta cet été par les Compagnies "Canadian Western Natural Gas" et "Union Oil Co." de Californie.

Les premières statistiques relatives à la production de gazoline et de pétrole en Alberta pour 1926 sont les suivantes:

Gaz naturel: 10,418.697 milles pieds cubes, d'une valeur de $3,041,100; pétrole: 217.088 barils, évalués à $906,968. L'Alberta est actuellement la province la plus productrice d huile et de pétrole du Canada.

La force hydro-électrique de Winnipeg

A la fin de la présente année un quart de million de chevaux vapeur seront tirés de la Rivière Winnipeg, Man., progrès considérable depuis vingt ans. Lorsqu'on tirera de la rivière tout ce qu'elle peut donner, on aura triplé au moins la force actuelle. Ainsi la ville de Winnipeg et la banlieue peuvent espérer jouir pendant longtemps de taux électriques très bas avant qu'on ait capté et vendu sur le marché toute la force que les eaux de la rivière représentent. Les traits saillants du progrès réalisé depuis trois ans constituent dans les efforts qui ont été faits en vue de faire bénéficier le plus possible les industries en dehors de la ville de Winnipeg de son pouvoir d'eau, et d'en faire profiter aussi, et d'une manière remarquable, les districts ruraux avoisinants.

—:*:—

L'avenir de l'électricité

L'industrie de la lumière et de la force électrique est la plus prospère du Canada si l'on en juge par le capital engagé, soit plus de $700,000,000, et la sixième par ses recettes brutes soit plus de $100,000,000, par an. Les installations actuelles représentant à peine 10 pour cent des forces exploitables il est établi que l'extension de cette industrie d'ici trente ans emploiera plus d'un billion de dollars, tant la prospérité a suivi les installations premières.

A une assemblée tenue l'été dernier à l'Institut Politique des Etats-Unis, la crainte fut émise que, l'accroissement de population aux Etats-Unis ne correspondant pas aux besoins de l'industrie chimique, cette dernière soit obligée de se transplanter en Canada. Les chimistes les plus en vue prédirent que la situation les y obligerait. Ceci la laisse espérer une extension rapide de l'industrie électrique au Canada, car la raison qui ferait émigrer cette industrie chez nous c'est la force incalculable d'énergie électrique que peuvent développer nos pouvoirs d'eau.

—:*:—

Les dragueurs d'or

Le Syndicat d'Edmonton qui pêchera l'or de la rivière McLeod, se prépare à commencer ses opérations au sud d'Edson, premier point de division du C.N.R. à l'Ouest d'Edmonton. Plusieurs fermiers auraient loué une lisière de leur terrain à la compagnie Un petit tronçon de chemin de fer serait construit le long de la rivière aux fins de transport du gravier. Il y a quelques années une compagnie d'Edmonton qui vendait du sable et du gravier tirés de la rivière Saskatchewan en plein coeur de la ville a extrait par des moyens très simples assez d'or de ce sable pour payer tous les frais d'extraction et de transport du sable. L'or de la Saskatchewan est très fin et connu sous le nom de farine d'or.

Notre superficie forestière

Elle est d'environ 1,200,000 milles carrés (approximativement le quart de sa superficie totale) moins de la moitié de ces forêts est d'une valeur marchande à l'heure actuelle, si l'on compte les arbres qui n'ont pas 6 pouces de diamètre; et seulement un quart peut fournir du bois de sciage soit des arbres de 10 pouces.

—:*:—

150 espèces d'arbres

Il y a environ 150 espèces d'arbres au Canada, dont 31 conifères, ou bois tendre et le reste en bois dur. Du nombre total d'espèces; 23 seulement de bois tendre et 32 de bois dur sont d'usage commercial intéressant. Les conifères forment près de 80 pour cent du bois debout et presque 95 pour cent du bois de construction et de pulpe. Les bois durs sont surtout employés comme combustible, mais aussi comme bois de parquets, de boisseries intérieures, de maisons, ébénisteries, tonnelleries, tournages, etc......

—:*:—

Les Salines de l'Alberta

L'"Alberta Salt" qui a une raffinerie de sel au fort McMurray, installera deux nouveaux séchoirs cet été, ce qui lui permettra une production quotidienne de 45 tonnes de sel. Elle en produit actuellement 23 tonnes. Le puits d'où l'on pompe la saumure traverse deux lits de sel; le lit supérieur qui se trouve à 600 pieds de profondeur a 100 pieds d'épais. Un autre puits sera bientôt creusé.

Le sel de table que l'on tire de là est de qualité supérieure.

—:*:—

Le papier fabriqué à la Rivière-Nelson

Une demande a été adressée au Département de l'Intérieur, à Ottawa, relativement aux 11,500,000 cordes de bois à pulpe renfermées dans le bassin de la Rivière Nelson. La requête projette l'établissement d'une fabrique de papier à White Mud, sur la Nelson, qui expédierait des produits en Angleterre et en Europe. La poursuite des travaux du chemin de fer de la Baie d'Hudson et la nécessité de la force hydro-électrique pour la mine de Flin Flon, furent les facteurs principaux qui donnèrent naissance à la demande. La Cie Internationale du Papier se charge de l'entreprise qui lui coûtera $20,000,000. On peut trouver à White Mud une force de 403,000 chevaux vapeurs.

—:*:—

Embargo sur les patates

Ottawa. — L'importation au Canada des patates provenant d'Europe, des Iles Azores, Canaries, St-Pierre et Miquelon et de la Californie, est prohibé par un ordre en conseil que publie la Gazette du Canada. Cette réglementation semblait nécessaire au ministre de l'agriculture. Les expéditions des Etats de Pensylvanie, West Virginia et Maryland devront être accompagnées d'un certificat attestant que leurs patates ne proviennent pas de districts infestés par la gale.

—:*:—

La construction au Canada

La valeur des contrats de construction faits au Canada en 1926 s'élève à $372,947,900, soit un excédent de 25 pour cent sur le montant de 1925 qui n'était que de $297,973.000 Le chiffre de l'an dernier fut plus élevé que jamais. Le développement des mines, des forces naturelles, de l industrie du papier, etc., contribua pour une large part à l activité de la construction. Les matériaux de construction en 1926 furent d'un prix moindre que durant les huit dernières années.

—:*:—

Immigration allemande

Une colonie de fermiers venant de la réion de la Forêt Noire, en Allemagne, se sont établis près de Selkirk, à environ 18 milles au nord de Winnipeg. Une ferme de 3125 ac. a été achetée pour $140,000, et sera divisée en fermes d'une centaine d'acres. Les colons sont arrivés dernièrement et en prirent possession. Ils vivront dans une maison commune, mais chaque famille peut s'établir sur sa propre ferme. C'est l'association des Allemands-Canadiens-Catholiques qui a organisé la formation de cette colonie

—:*:—

Le développement industriel dans l'Ouest du Canada

Saskatoon s'enorgueillit de posséder dans ses murs la John East Iron Works qui fabrique des instruments aratoires, soude les métaux, poli les cylindres et s'occupe des travaux ordinaires de fonderie. Cette compagnie a été établie il y a 18 ans par John East qui en est encore le gérant et la principale cheville ouvrière. Depuis son origine, cette compagnie a reçu le patronage des fermiers de la Saskatchewan et de l'Ouest tout entier et aujourd'hui son chiffre d'affaires est considérable. La fonderie elle-même est munie des machines les plus modernes et possède des mécaniciens expérimentés. Cette fonderie est très intéressante à visiter et tout cultivateur qui s'intéresse à ces sortes de travaux ferait bien de passer par la John East Iron Works en venant à Saskatoon.

Au nombre des produits fabriqués par cette manufacture nous tenons à signaler le fameux rouleau "Economy land Packer" absolument indispensable à la bonne culture du sol et recommandé par les plus grandes autorités en agriculture.

—:*:—

Le roi d'Angleterre et le prince de Galles exposeront

Ottawa. — La direction du Congrès avicole mondial qui aura lieu cette année à Ottawa du 27 juillet au 4 août, vient d'apprendre que l'Avis final et Programme du Congrès a été remis à Sa Majesté le roi pour son information. Sa Majesté a déjà manifesté l'intérêt qu'elle porte à cet événement international en inscrivant pour l'exposition du Congrès quelques-uns de ses pigeons primés. Son Altesse Royale le prince de Galles enverra aussi quelques-unes de ses volailles provenant de sa ferme de Cornwall, Angleterre.

—:*:—

Congrès Mondial d'Aviculture

Une magnifique brochure, rédigée en français, nous parvient, qui établit le programme complet et définitif du Congrès Mondial d'Aviculture qui aura lieu à Ottawa du 24 juillet au 4 août prochains, sous le haut patronage de Son Ex. le gouverneur-général du Dominion. Outre le comité de patronage composé de dignitaires de chaque gouvernement provincial, la présidence du congrès est confiée à M. Edward Brown, président de l'Association Internationale d'Aviculture à Londres. Une délégation importante de chaque province du Canada prendra une part active à ce Congrès International. Le Comité de la Saskatchewan a comme président l'hon. M. Hamilton, ministre d'agriculture.

L'anglais et le français sont adoptés comme langues officielles du Congrès et les dispositions seront prises pour la traduction.

Un nombre considérable d'études concernant l'élevage, les maladies, la nutrition, la vente, l'extension, etc., fera l'objet des séances du Congrès et l'on voit dans le Programme les noms des plus grands professionnels et des meilleurs professeurs en la matière.

:*:

Le plus grand congrès avicole

Ottawa. — Le Congrès avicole mondial de 1927, qui aura lieu à Ottawa du 27 juillet au 4 août, sera le plus grand congrès du genre tenu jusqu'ici. Plus de dix mille oiseaux vivants seront exposés; environ six mille délégués seront présents: tous les édifices du parc Lansdowne, où se tient annuellement l'exposition du Canada central, seront remplis d'étalages. On y verra ceux du gouvernement du Dominion, de chacune des neuf provinces canadiennes, des Etats-Unis, de la Hollande, de la Pologne, de la Russie, de la Grande-Bretagne et de plusieurs autres pays, de même que ceux d'un grand nombre de fabricants d accessoires d'aviculture, tels qu'incubateurs et éleveuses.

:*:

Les Etats-Unis enverront 3000 délégués

Ottawa. M. F.-C. Elford, directeur du Congrès avicole mondial qui sera tenu à Ottawa du 27 juillet au 4 août, a été heureux de constater le bon travail accompli en vue du Congrès par les nombreuses associations avicoles et les écoles d'agriculture des Etats-Unis. Ce pays compte envoyer environ trois mille délégués; il en viendra jusqu'à deux cents à la fois par groupes séparés. Le nombre des sujets vivants exposés par les Etats-Unis sera énorme.

—:*:—

WINNIPEG. — Un incident unique est survenu à Lord Willingdon sur un chemin d'Alberta près du ranch de Lord Rodney. Le vicomte voyageait sur un chemin boueux lorsque l'automobile dans lequel il prenait place resta en panne. Les suivants engagèrent alors un fermier pour tirer l'auto. Tout marcha bien pendant quelque temps. Mais le moteur s'arrêta et alors avec un sourire Lord Willingdon descendit et marcha les deux milles qui le séparaient du ranch dans la boue qui montait jusqu'aux chevilles. Le gouverneur-général déclara qu'il avait beaucoup joui de cette marche forcée.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 1 —

CHAPITRE PREMIER

Lentement, avec d'infinies précautions et des mouvements cauteleux de couleuvre, le gars se glissait dans le fourré.

La nuit était noire, sans lune et sans étoiles; aucun souffle n'agitait la grande forêt silencieuse. Le gars rampait entre les branches, les épaules courbées sous le poids de la bête morte, sa proie. Vêtu de loques sordides, les pieds nus dans ses souliers troués, il avançait sans relâche, insensible aux épines qui déchiraient ses membres, comme au froid intense qui gelait son haleine sur sa très jeune moustache.

Il allait "d'assurance" ainsi que les fauves dans les ténèbres, certain de sa route et plein de foi dans son adresse. Car nul mieux que lui ne possédait les bois de Louchbach, du Rudlin et des Hautes-Chaumes; les forêts géantes qui ceinturent le lac Blanc et le lac Noir, et les taillis touffus qui dévalent jusqu'à la Meurthe. Braconnier et contrebandier à la fois, Cyrille Hulot, à dixhuit ans ne connaissait pas de rival.

Mais tout à coup il s'arrêta. Son oreille exercée venait de percevoir le seul bruit inquiétant pour lui, celui de deux pas étouffés sur la sente courant à flanc de côteau, quelques toises en dessous des buissons où il se cachait. Ces pas, il le savait, c'étaient ceux des douaniers se rendant à leur poste. Cyrille huma l'air, flaira la fumée de leurs pipes.

—Tabac d'Allemagne! observa-t-il mentalement, et cela le fit rire.

Puis, les douaniers passés, il reprit sa marche prudente, obliqua sur la gauche, atteignit les bords d'un ruisseau et jeta son fardeau par terre pour souffler un peu.

Maintenant il était en sûreté.

Ces eaux écumeuses, tombées des hauteurs, allaient alimenter la scierie paternelle, au fond de son vallon creux et si sauvage, que les loups, descendant des forêts alsaciennes de Kintzheim et de Turckheim, l'avaient adopté jadis pour y célébrer leurs orgies sanglantes, à preuve que les bâtiments branlants du vieux sagard s'appellent encore aujourd'hui la *Chambre au loup*.

Ayant donc respiré une minute, Cyrille reprit plus allégrement sa charge et s'engagea d'une allure plus vive sur la sente étroite, longeant la berge du torrent. Le chemin descendait fort. Brusquement, les cépées s'écartèrent, et, au centre de la clairière profonde, la scierie s'estompat blanchâtre, sur l'obscurité ambiante. Cyrille hâta le pas.

Un chien à l'attache, sous un hangar, jeta de petits abois joyeux. Par les fentes de la porte, un rais lumineux filtrait. Le braconnier siffla doucement. Une voix d'enfant demanda de l'intérieur:

—C'est-y toi, grand frère?

Et aussitôt, sans attendre la réponse, la porte grinça sur ses gonds.

Cyrille entra dans la cuisine, les yeux clignotant de la lumière soudaine. Il referma lui-même la porte, poussa soigneusement les verrous. Et alors seulement, d'un grand geste il retira le chevreuil qui pesait sur ses épaules et le jeta par terre, sur les dalles creusées, devant l'âtre où flambait un grand feu.

Quatre polissons de six à douze ans battirent des mains.

Le père Hulot, qui se chauffait, assis sur une vieille chaise lorraine en bois tourné, releva sa figure grimaçante et finaude enfouie dans sa barbe grise et demanda:

—D'où ça vient-il?

—Des bois de la Poutroye, répondit son fils.

Or, à cette époque-là, c'est-à-dire en 1909, les bois de la Poutroye dépendaient encore de l'Allemagne.

—Pourquoi que t'as posé des collets par là, imbécile? C'est pas des coups à faire, Les *alboches* ont l'oeil. Tu te feras pincer.

—J'ai pas posé des collets par là.

—Non, peut-être! comme si je n'en voyais point les marques!

Et le père Hulot, en colère, donna un coup de sabot sur les traces de strangulation de l'animal.

Cyrille venait de s'asseoir devant la table rustique, où une femme d'une trentaine d'années disposait hâtivement son couvert.

Il dit, sans se presser, en se versant une rasade de bière blonde:

—Celui qui a posé les collets, c'est Weber, l'anabaptiste.

—Weber! hurla le sagard. Hans Weber, le copain! Et c'est toi, grand lâche, qui lui as volé son gibier!

Un peu de rouge monta aux joues tannées du jeune homme.

—Fallait pas qu'il me trompe sur le café de l'autre jour! grinça-t-il rageusement.

Le père Hulot allait crier encore, mais sa femme le fit taire. Elle avait la langue bien pendue et la main leste, disait-on.

C'était son ancienne petite servante, qu'il avait épousée en secondes noces "pour tenir son ménage". Il en avait eu les quatre polissons susdits, qui faisaient déjà "plus de tours que de miracles", à l'instar de leur glorieux aîné. La mère Hulot, généralement connue sous le sobriquet de *la Hulotte,* rappelait assez, d'ailleurs, avec son nez proéminent et ses gros yeux à fleur de tête, l'oiseau nocturne ainsi dénommé par les naturalistes. La ressemblance était complétée par une quantité de taches de son sur une face pâle et plate et par des cheveux jaunes ébouriffés, jaillissant hors d'une coiffe soi-disant blanche, mais surtout, oh- surtout, par une propension déplorable à répéter éternellement la même chanson.

Or, la Hulotte aimait son beau-fils à l'égal de ses propres enfants. Elle l'avait *éduqué* dès son bas-âge, l'avant pris en charge aussitôt après la mort tragique de la première femme Hulot, tuée par un sanglier, dans la forêt, en ramassant du bois mort. Elle se vantait, non sans raison, de lui avoir appris les jolis métiers qu'il pratiquait si bien. Les exploits du jeune héros la remplissaient d'aise. Et puis, ça rapportait gros à la maison. Et la Hulotte, ainsi que son homonyme empenné, se délectait à entretenir des caches dans les trous des murailles ou des vieux arbres pour y recéler mystérieusement les provisions les plus hétéroclites.

Lors donc, ce soir-là, que le père Hulot se permit d'admonester son fils au sujet du chevreuil volé au voleur Weber, la Hulotte hérissa toutes ses plumes pour répondre en colère.

—Ta, ta, ta, mon homme, tu ne sais point ce que tu dis. Cyrille a raison. Tu rabâches des sottises, Hulot. Ce malandrin de Weber nous a joué un tour. C'est pain bénit de lui en jouer un autre. Tu l'as pourtant bien vu, son café, tout rempli de petits cailloux. En boiras-tu, dis, de la tisane de cailloux, dis, vieille bête?

Et la Hulotte continuait son réquisitoire.

Le père Hulot, qui connaissait de longue date l'inanité de toute lutte oratoire avec sa femme, n'essaya point de discuter. Il se retourna vers l'âtre et se mit à tisonner le feu d'un air bourru.

Cependant Cyrille, ayant expédié lestement son léger repas, ôta sa veste déchirée, retroussa ses manches de chemise jusqu'au-dessus du coude et commença d'affûter un couteau aigu avec une pierre à faux.

Empressés, comprenant la signification de ces différents gestes, les petits gars déliaient les ficelles qui attachaient ensemble les membres délicats du chevreuil.

La Hulotte, interrompant son discours, demanda:

—C'est-y que vous allez la dépouiller maintenant, cette bête?

—Oui, répondit Cyrille, rapport à Weber, ça vaut mieux de la dépecer tout de suite. Et puis, faut que je porte un cuissot demain à Margot. C'est promis.

—Ah! si c'est pour Margot! fit la femme en hochant la tête.

Evidemment, cette raison-là primait toutes les autres pour elle.

Cyrille, prudemment, sur le cuir bruni de son pouce, éprouvait le fil de son couteau.

—Amable, dit-il au plus grand de ses frères, va me chercher Baliveau, et fais le guet dehors à sa place.

Le gamin obéit à regret.

—Faudra m'envoyer Prosper tout à l'heure pour me relayer! implora-t-il.

—Oui, oui, c'est bon, va-t'en!

Déjà Cyrille s'agenouillait, fendait adroitement la "nappe" de l'animal.

Le chien Baliveau arriva en trombe, se tordant, se roulant, se convulsant de bonheur.

Prosper, de nouveau, assujettit les verrous de la porte. Le père Hulot, intéressé, quoi qu'il en eût, se retourna vers la scène, fumant sa courte pipe à bouffées brèves, et sans mot dire. La Hulotte, les deux poings sur les hanches, regardait, ses yeux ronds hors des orbites. Une grande flamme dansait au fond de l'âtre énorme et noir, projetant des lueurs fantastiques jusqu'aux poutres du plafond où les têtes d'oignons, accrochées en bouquet, semblaient autant de têtes coupées de pygmées pendus. Une âcre senteur de bois résineux se mêlait à l'odeur écoeurante de la bête éventrée.

Et, de ces mains agiles et toutes rouges de sang, le grand gars découpait prestement sa capture, enlevait les cuissots, détachait les filets et les côtelettes. Et ses frères, attentifs, emportaient les morceaux, mettaient les uns dans des plats, les autres dans des paniers.

—Voilà pour Margot, d'abord. Pour nous ensuite. Le père Follavoine portera ça au marché de Lunéville, vendredi prochain. Hein, les gosses! ne feriez-vous pas bien d'offrir ceci à M. le curé, en allant au catéchisme demain! Pauvre cher homme! il mange plus souvent des pommes de terre que de la bidoche!

—On l'y portera, fit Désiré, le troisième.

Et le petit Félix ajouta:

—Je cacherai le morceau sous ma blouse.

—Et surtout, cria la Hulotte, ne vous avisez pas de lui raconter comment on l'a pris, le chevreuil. Les curés, des fois, ça vous a des idées si drôles!

Mais la besogne était finie.

Cyrille se releva, tenant avec précaution la dépouille qu'il allait faire sécher au grenier, clouée sur une vieille porte. Baliveau s'élança, léchant les dalles sanglantes avec une frénésie gloutonne. Et le matou, s'avançant à son tour, les pattes moelleuses et le dos rond, s'accroupit au bord de la flaque et se mit à lécher aussi, les yeux clos, claquant le petit bout de sa langue rugueuse et rose.

Quand la place fut nette, les enfants remmenèrent le chien et le rattachèrent dehors, après quoi leur mère les envoya coucher dans "le poêle" qui était l'appartement du fond, une chambre obscure et basse, ne prenant jour sur le bois que par une lucarne grillée. Le grand gars logeait au-dessus de cette pièce, dans une sorte de mansarde seulement accessible par une échelle, où personne, hors sa famille, ne pouvait se vanter d'avoir pénétré jamais. C'était là qu'il gardait jalousement, loin des regards indiscrets et profanes, ses engins, ses munitions et les trophées de ses batailles avec les hôtes de la forêt.

Le père Hulot, qui n'avait plus rien dit depuis que sa femme lu avait coupé la parole, renversa sa pipe éteinte, la secoua minutieusement et déclara qu'il allait se coucher. L'opération n'était pas longue ni difficile à mener à bien. Le lit conjugal du sagard se présentait, selon la mode lorraine, sous forme d'un placard enfoncé dans le mur, entouré d'une boiserie vermoulue et chastement voilé de rideaux d'indienne à ramages. Aussitôt insinué sous les "couettes", le bonhomme ronfla bruyamment.

Alors, la Hulotte sortit une fiole de kirsch de l'armoire, la posa sur la table s'assit en face de son beau-fils et tous deux se mirent à causer à voix basse.

—T'as pas rencontré les douaniers, au moins? demanda la femme.

—Si bien; dans le renvers du bois de la Tête. Mais ni vu ni connu. J'étais contre le vent. Où allaient-ils? sais-tu, toi, la Hulotte?

—Le Désiré l'a su par leurs gosses, à l'école. C'est commode, les enfants, ça cause. Paraît que Blaise Tranquille voulait s'en aller au Banrupt, mais Paulin Leboeuf n'a pas voulu de ça, rapport au grand Malgras qu'on disait à l'affût, sur le haut du calvaire.

—Ah- la bonne farce! répliqua le braconnier en riant. Il n'y pensait guère, le Malgras, je te garantis, à se mettre à l'affût d'un temps pareil! Il passait du marc dans les fonds du Valtin.

Les yeux ronds de la Hulotte dardaient de petites lueurs fauves.

—Tant mieux, déclara-t-elle avec une joie maligne. Ils s'auront promené pour rien, ces sales douaniers de malheur.

Cyrille continua en se versant un second verre de kirsch:

—Oui, je sais bien. Des fois, ils nous embêtent. Mais on les roule souvent. Et puis, c'est pas des méchants types dans le fond. Il y en a de pires!

La Hulotte, effarée, demanda en tournant sa tête de côté comme un oiseau:

—C'est-y du Weber que tu veux parler, rapport à ses mauvais tours?

—Ah! s'il n'y avait que ça!

—Quoi donc qu'il y a?

Mais Cyrille se leva résolument.

—T'as la langue trop longue, la Hulotte, pour que je te conte mes petites histoires. Bonsoir, je m'en vas coucher.

—C'est bon, c'est bon, rétorqua la bonne femme furieuse. Tes frères ne feront pas tant de façon que toi, et je saurai bien toujours ce que je veux savoir, n'aie pas peur!

Là-dessus, elle saisit une chaise, la campa bruyamment au coin du feu, s'installa pour tricoter, et, tout en manoeuvrant avec agilité ses aiguilles, elle continua de monologuer en hochant la tête:

—Ce Hans Weber, qu'est-ce qu'il a donc pu faire de pire que de fourrer des cailloux dans du café? Je sais bien que c'est un anabaptiste, et qu'un anabaptiste, ce n'est sensément point un chrétien! Ça serait-il qu'il aurait dénoncé les camarades? Ah! faudrait pas qu'il essaye! ou bien alors, quoi?

Sous l'effort de sa pensée, ses sourcils se contractaient, produisant deux petites touffes ainsi que ceux de la vraie hulotte.

A la fin, elle se tut, absorbée totalement.

Et l'on n'entendit plus dans la Chambre au loup que le tic tac monotone de l'antique horloge et le ronron satisfait du chat, gavé de sang, accroupi dans les cendres.

CHAPITRE II

Etait-ce un manoir? Etait-ce une ferme? Cela s'appelait la Fouqueray. Le domaine s'étendait à l'extrémité et un peu en dehors du village de Saint-Arnould, l'un des plus sauvages de la vallée vosgienne. Depuis le mur effrité et rongé de lierre, qui longeait la route, une large et courte avenue de gros tilleuls menait aux vieux bâtiments noircis par l'âge et très rustiquement coiffés de tuiles moussues. Il y avait un corps de logis massif, accosté d'une sorte de donjon épais, qui lui donnait un aspect de "guingois", et deux ailes détachées, en retour, contenant les servitudes et encadrant la cour herbeuse où picoraient des poules.

Une légende courait le pays sur cette antique demeure. Elle aurait été bâtie jadis, au lendemain des grandes guerres de Gustave-Adolphe, par un officier suédois blessé, recueilli chez des Lorrains charitables, et qui s'était épris de la fille de ses hôtes. Il avait brisé son épée pour épouser celle-ci, disait-on. Il s'était fixé là; il s'était mis à cultiver cette terre, que venaient de ravager si cruellement ses barbares compagnons d'armes. Et, après lui, sa lignée s'y était perpétuée jusqu'à nos jours, en une race hardie et loyale de soldats laboureurs. Deux Brixen avaient été tués en défendant la Lorraine durant l'invasion de 1814; un autre pendant la guerre néfaste de 1870. Le dernier, moins heureux, avait péri sur un polygone, haché par l'éclatement de la pièce qu'il manoeuvrait en qualité de lieutenant d'artillerie à cheval.

Sa veuve n'avait pu survivre à pareille catastrophe. Il restait seulement à la Fouqueray la mère et la fille de cet infortuné Brixen, l'une, bien âgée et tombée en enfance ; l'autre, bien jeune encore.

Dans la cuisine basse aux poutres brunes, ce matin-là, l'héritière du légendaire Suédois était assise, les coudes sur la table, en face des deux vieux serviteurs de la maison, Nicolas et Nastasie. Le feu flambait dans la cheminée géante où bouillait la marmite, répandant déjà l'odeur savoureuse de la potée aux choux. Il faisait bon dans la pièce close. Les vieux mangeaient béatement, sans rien dire, plongeant jusqu'au fond leurs cuillères dans leurs énormes bols de faïence peinte, où des montagnes de pain bis semblaient émerger d'un océan de café au lait.

Devant eux, combien différente, la jeune fille les regardait, le menton posé sur ses deux poings fermés, au-dessus de sa tasse de chocolat fumant. Dix-huit ans à peine, blond cendré, le visage allongé et délicat, de grands yeux noirs profonds et doux, tel était le signalement de Margot. Un petit fusil de chasse, à deux coups, s'étalait sur la table, à portée de sa main, et, de chaque côté de sa chaise, un fox terrier assis sur son tronçon de queue la dévorait du regard, attendant la *mouillette* promise et la partie de plaisir convenue.

Mais, tout à coup, un heurt léger résonna sur les petits carreaux verdâtres d'une des fenêtres de la cuisine donnant sur le parc. Les chiens tournèrent la tête. Nicolas dit seulement:

—V'là le gars!

La jeune fille se leva d'un bond, courut ouvrir la fenêtre.

—Bonjour, frérot, cria-t-elle joyeusement.

Cyrille sauta dans la pièce, ôta sa casquette pour se débarrasser de sa gibecière et s'empressa de la remettre aussitôt, tandis que la jeune maîtresse du logis fouillait déjà la lourde sacoche de cuir.

—Oh! la belle gigue! s'écria-t-elle.

—Je te l'avais promise, Margot, répondit modestement le braconnier. Un honnête homme n'a que sa parole, hein, pas vrai, Nicolas?

Le vieux, la bouche pleine, grogna un assentiment inintelligible.

—Et quand on a une soeur de lait comme Margot, ajouta l'aimable bandit, c'est bien le moins de lui faire plaisir!

Un radieux sourire le récompensa.

Mais déjà la vieille Nastasie apprêtait un couvert, un fromage de Gérardmer, une bouteille de vin gris. Cyrille s'installait sans façon.

Margot alors commença de boire son chocolat considérablement refroidi dans l'intervalle.

—Et où l'as-tu pris, ce chevreuil? demanda-t-elle.

Pour la seconde fois, le braconnier raconta son histoire.

Margot rit franchement, d'un joli rire perlé qui égayait la cuisine sombre et la scène rude.

—Oh! que j'aurais voulu voir la mine déconfite de Weber quand il aura trouvé son collet vide! s'écria-t-elle.

Cyrille rit aussi en se balançant sur sa chaise rustique. Le vieux Nicolas prit un petit air malin pour dire:

—Ce qu'il y aurait de plus farce là-dedans, ce serait si Hans Weber se faisait pincer pour rien par les alboches!

—Oh! s'écria Margot, ils ne sont pas près de le prendre, ils ne sont pas assez dégourdis pour cela!

(à suivre)

Prince-Albert

Le temps gris et cru des premiers jours de mai nous fait regretter les derniers jours d'avril et retarde les semailles qu'on avait entreprises avec tant d'ardeur: mais ne nous plaignons pas puisque nos voisins de l'Alberta se débattent encore sous la neige.

—Ceux qui dans leur imagination placent Prince-Albert près du pôle Nord seront assez surpris d'apprendre que la semaine dernière une automobile conduite par M. Alfred Layland nous arrivait de l'Etat de Washington.

—Une quarantaine d'enfants de la paroisse du Sacré-Coeur se réunissaient dimanche dernier pour jeter les bases d'un club sportif qui portera le nom de Club du Sacré-Coeur.

—Le R. P. Gabillon, O.M.I., curé du Lac Laselle était de passage à Prince-Albert ainsi que M. Raymond Courteau de Zénon Park.

—Le R. P. Auclair fait en ce moment la visite des écoles de St-Louis.

—Le R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat, est en voyage à Muenster où il assistera aujourd'hui même, à la bénédiction de l'abbé.

—Dimanche avait lieu le baptême de M. Louis Philippe Marcel, fils de Albert L. Pagé et d'Alma Beauregard. Parrain, M. Philippe Parenteau, marraine, Donalda Pagé, représentés par M. et Mme A. Guilbault; porteuse, Mlle Anna Roberge.

Mlle Madeleine, 21 mois, fille de M. Pagé remportait la semaine dernière le premier prix des enfants de 1 à 2 ans.

—:*:—

Nouvelles de LePas

La bonne fortune continue de sourire à nos amis de LePas. De nombreux ouvriers viennent chaque jour grossir la population, augmenter le chiffre d'affaires des commerçants et donner à cette petite ville un air d'activité fiévreuse. Les abords du pont de la Saskatchewan que le C.N.R. comblera bientôt et qui, espérons-le seront assez larges pour permettre aux voitures de traverser, faciliteront aux promeneurs la sortie de la ville.

—:*:—

Nouvelles de Nipawin

L'accumulation des glaces, près de la traverse de la rivière, a produit une crue de 75 pieds de haut, si bien que durant plusieurs heures les voyageurs pressés furent contraints de passer d'une rive à l'autre dans le panier suspendu au fil de fer.

—:*:—

Autour de la victoire de Melle Landry

Nous avons dit la semaine dernière que Mlle Simonne Landry, du couvent de St-Adolphe, Man., avait gagné le concours provincial d'éloquence et représenterait le Manitoba au concours interprovincial d'Ottawa.

La "Liberté" de Winnipeg ajoute que Mlle Landry était la représentante des écoles françaises du Manitoba. Elle a fait son discours en français et l'a emporté sur les dix-sept autres concurrents qui ont parlé en anglais. A Ottawa, elle sera également la seule candidate de langue française.

Sir James Aikins, ex-lieutenant gouverneur, a remis à Mlle Landry une médaille d'or comme gagnante du championnat du Manitoba, une médaille d'argent comme gagnante du concours pour le district de langue française et un prix spécial de $200. en or canadien envoyé d'Ottawa pour la circonstance.

—:*:—

Grand ralliement progressiste

Régina. — Un grand ralliement progressiste aura lieu à Régina du 6 au 8 juillet. On s'attend à la présence de 5000 délégués. L'hon. J. E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, Mlle Agnès MacPhail, J. S. Woodworth de Winnipeg et plusieurs membres en vue du parlement ont décidé d'y prendre part. L'hon. J. Bracken, premier ministre du Manitoba, en sera, si les élections provinciales chez lui ne le retiennent.

—:*:—

Un élève du Collège de Muenster remporte le premier prix

Saluons comme il convient le lauréat du Concours d'éloquence qui eut lieu à l'Ecole Normale de Saskatoon. C'est un nommé Julius Pozsar, 16 ans, du Collège St-Pierre de Muenster. Il avait à traiter "Le Jubilé du Canada et ses hauts faits depuis la Confédération", en un discours de 10 minutes. Il a remporté sans difficulté la médaille d'argent qui était attribuée au vainqueur. De plus il aura à concourir de nouveau à Régina dans un concours provincial. Le vainqueur se rendra à Ottawa pour le concours fédéral, et enfin à Washington pour le concours international. Le lauréat international bénéficiera d'un cours de quatre ans à l'Université.

C'est un succès pour ce jeune orateur et nous l'en félicitons; c'en est un aussi à la gloire du collège de Muenster tenu par les RR. PP. Bénédictins.

—:*:—

Nouveau procès Ford-Sapiro

Détroit. — La date d'un nouveau procès de $1,000,000 entre Sapiro et H. Ford sera fixée à une assemblée des avocats des deux parties le 1er juillet.

—:*:—

Les inondations s'aggravent

D'après les dernières nouvelles les eaux du Mississipi continuent leur ravage. On estime à au moins 9,500 milles carrés la superficie envahie par l'inondation et on évalue les pertes de 100 à 500 millions de piastres. Le secrétaire Hoover a promis toutes les ressources du gouvernement. Il y a de grands dangers pour la métropole du sud, Nouvelle-Orléans. A seule fin de détourner le courant et de lui faire un lit plus profond, d'importantes charges de dynamite opèrent des crevasses et des trouées dans les digues. On espère ainsi atténuer les ravages de l'inondation et rassurer un peu la population alarmée des villes, qui apprend avec crainte les ruptures fréquentes des différentes digues aménagées le long de la rivière ou de ses affluents.

—:*:—

Ils aiment ça

Le Canada recevra cette année plus de touristes que jamais si l'on en croit les nombreuses demandes de renseignements que reçoit le bureau de tourisme du C.N.R. La pêche et la chasse attirent chez nous de nombreux amateurs qui s'organisent, dit-on, de manière à venir en groupes dans les lacs desservis par le C.N.R. Un fervent d'Héléna, Montana, désire même faire en canot le voyage de Fort McPherson, Territoire du Nord-Ouest à Port Nelson, Baie d'Hudson.

Monuments à Laurier et MacDonald

Ottawa.—A l'occasion de la célébration du Jubilé de diamant de la Confédération canadienne, des monuments seront érigés aux places natales de Sir Wilfrid Laurier et de Sir John A. Macdonald. Ces monuments seront dévoilés pendant les fêtes et donneront lieu à d'imposantes cérémonies.

Quant au monument élevé à Ottawa, aux frais du pays, à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, il se dressera à l'est des édifices parlementaires, sur la colline du Parlement, face à la place Connaught, et sera inauguré en juillet prochain, à l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération.

—:*:—

Le capiaine Fonck tentera de nouveau la traversée de l'Atlantique

Paris. — Dans la salle des conférences du Musée social, le capitaine Fonck a fait, pour un auditoire composé en grande partie d'aviateurs, le récit de la tentative de traversée de l'Atlantique, qui s'est terminée si tragiquement au mois de septembre dernier.

Fonck garde toute sa confiance. Un nouvel avion semblable au premier sera bientôt prêt. L'aviateur est venu en France pour chercher des moteurs qui doivent l'emporter, car si les ailes doivent être américaines, il veut que le coeur de son appareil soit français. Il veut réussir et il est persuadé qu'il réussira.

—:*:—

Leur avion tombe à la mer

Rio de Janeiro, Brésil. — Un sérieux tumulte suivit l'annonce, faite par le journal "La Patrie", relatant que l'incompétence des pilotes était la cause de la chute à la mer de l'avion brésilien commandé par Joas de Barros. Une personne fut tuée et plusieurs autres blessées dans une bagarre.

Quant à l'avion qui devait entreprendre la traversée de l'Atlantique, il n'occasionna aucune perte de vie, l'équipage ayant été recueilli par un vaisseau italien.

—:*:—

Deux aviateurs tués

New-York. — Les deux aviateurs Noel Davis et Stanton N. Wooster, qui préparaient la traversée de l'Atlantique pour le raid New-York-Paris, ont été tués alors que leur appareil géant fit explosion. C'est l'asphyxie plutôt que les contusions qui amena la mort. Ils étaient si fiers de leurs projets, et si courageux!

—:*:—

Pas de réclame pour les liqueurs

Toronto. — M. D. H. Hanna, président de la commission de contrôle des liqueurs en Ontario, déclara au cours d'une entrevue que la commission ne pouvait en aucun cas autoriser la réclame, sous quelque forme qu'elle soit, pour la vente des liqueurs dans la province.

—:*:—

L'heure d'été

Samedi soir dernier à minuit les horloges de presque toutes les villes depuis Halifax aux frontières-ouest de l'Ontario ont été avancées d'une heure.

L'heure d'été continuera jusqu'au 25 septembre.

—:*:—

Les vingt-cinq ans de la Société du Parler Français

Québec. — Les fêtes du jubilé d'argent de la Société du Parler français au Canada ont été brillamment solennisées. Elles eurent lieu le premier jour sous la présidence d'honneur de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui hospitalise et appuie de toute son autorité la société jubilaire depuis sa fondation. C'est l'hon. juge Adjutor Rivard, premier secrétaire et le président actuel de la Société du Parler Français au Canada, qui souhaita la bienvenue aux assistants et présenta les orateurs.

Aux premiers rangs de l'auditoire, on remarquait:

S. G. Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique de Paris et délégué de l'Académie française; S. G. Mgr Comtois, auxiliaire aux T. Rivières; M. le Baron de Vitrolles, consul de France; les hons. Ad Turgeon, Thomas Chapais, C.-E. Dorion, Alph. Bernier, Cyr Delâge: Mgr L.-A. Paquet, P.A., V.G., Mgr Frs Pelletier, P.A., MM. les chanoine Huard et Duchesne; l'hon. juge C. Pouliot, MM. R. de St-Victor, C.-J. Simard, Mgr C. Arsenault, M. l'abbé L.-P. Perrier, délégué de la Ligue d'Action française et l'abbé O. Maurault, curé de Notre-Dame de Montréal, etc.

Le programme de la soirée comprenait, outre l'allocution du président, une revue de l'oeuvre de la société-jubilaire, revue faite par M. l'abbé Arthur Maheux, un des directeurs; des remarques sur le glossaire du parler français au Canada, par M. L.-P. Geoffrion, secrétaire général; une allocution du représentant général des Alliances Françaises, M. Paul Labbé, de Paris.

S. G. Mgr Rouleau fut le président d'honneur de la deuxième et dernière séance publique.

Au programme de cette séance, S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, S. G. Mgr Baudrillart, délégué de l'Académie Française, et Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université devaient rehausser de leur présence et de leurs discours l'éclat de ces fêtes jubilaires.

Outre les dignitaires mentionnés plus haut on remarquait aux premiers rangs de l'auditoire, M. le juge Adjutor Rivard, président de la Société du Parler Français au Canada; S. G. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, les hon. L. Cannon, Jules Tessier; Mgr J. C. Laflamme, P. D., Mgr J.-E. Laberge.

Mgr Baudrillart prononça un superbe discours dont nous nous réservons le plaisir de publier plus tard de larges extraits. Il parla du génie de la France tel qu'il s'incarne dans la noblesse, la bourgeoisie, la femme, le soldat, l'apôtre.

—:*:—

L'Ouest aura son représentant dans la direction du C.N.R.

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a consenti à donner aux provinces de l'Ouest un représentant de plus dans le bureau de direction du Canadien National et à cet effet un directeur de l'Est devra démissionner.

Le député K.-A. Blatchford, député libéral d'Edmonton-Est, qui a demandé cette faveur du gouvernement depuis les premiers jours de la dernière session, a enfin réussi à décider le ministre Dunning à accepter ses raisons et l'Alberta comme la Saskatchewan seront représentées dans le bureau de direction.

Des 13 directeurs actuels il y en a 5 de la province de Québec, quatre de l'Ontario et un pour chacune des provinces suivantes: Ile du Prince-Edouard, Nouveau - Brunswick, Manitoba et Colombie Britannique. Les trois provinces suivantes n'ont pas de représentants: la Nouvelle-Ecosse, la Saskatchewan et l'Alberta.

—:*:—

Monnaie et devises pour les fêtes de la Confédération

Ottawa. — Un concours est organisé, parmi les artistes canadiens, pour le dessin d'une nouvelle monnaie canadienne qui serait frappée en souvenir du jubilé de diamant de notre Confédération, et qui continuerait d'avoir cours ensuite. Espérons qu'on ne faillira point à la convenance et au devoir d'assurer à cette monnaie un caractère bilingue, ainsi que la chose a été spécifiquement recommandée pour nos timbres canadiens, par la commission organisatrice des fêtes jubilaires.

Le Comité de publicité du jubilé de la Confédération canadienne a décidé d'accorder deux séries de médailles, en or et en argent, pour les meilleures devises se rapportant à la célébration du Jubilé. Le concours ouvert à tous les Canadiens, se terminera dans un mois. Une devise française et une devise anglaise seront acceptées.

—:*:—

Le convoi l'"Acadien"

Le nombre grandissant des touristes qui se dirigent vers les Provinces Maritimes exige la formation d'un nouveau train qui commencera son service le 26 juin prochain, de Montréal à Halifax. Ce train tout acier et tout wagons-lits, muni d'un observatoire-radio fera le trajet en 25 heures. Le nom d'"Acadien" qui lui échoit vient de ce qu'ils traversera un territoire riche en histoire acadienne.

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — M. Chs Murray, cultivateur de Swarthmore a été cruellement éprouvé la semaine dernière, lorsque l'explosion d'une lampe à pétrole mit le feu à sa demeure brûlant sa femme et ses trois enfants et lui infligeant à lui-même de sérieuses brûlures.

REGINA. — Deux équipes de la Police à cheval se préparent à partir bientôt pour l'extrême nord où elles séjourneront au moins deux ans. L'une se rendra au Yukon via Vancouver et l'autre se dirigera vers l'Ile Herschel en passant par le Mackenzie.

MONTREAL. — Deux bateaux du Pacifique Canadien, le Marburn et le Montcalm, arrivés à Québec le 29 et le 30 derniers avaient à leur bord 2,250 immigrants venant en grande partie des Iles Britanniques, de la Suède et de la Norvège.

OTTAWA. — L'hon. J. Malcolm, ministre du Commerce, est parti en Europe pour y étudier les différents problèmes relatifs au commerce canadien. On sait que le Parlement a voté $100,000 pour cette étude.

LONDRES. — Earl Beatty, premier amiral de la flotte anglaise, remplacé par l'amiral C.-E. Madden, ce retirant pour quelque temps, est den.

WINNIPEG.—Cinq familles Mennonites viennent d'acheter près de Yorkton, Sask., la ferme Chrisburg, environ 2,000 acres de terre pour la somme de $60,000.

PARIS. — On annonce la mort d'un noble hindou, converti depuis l'an dernier au catholicisme, M. Chowdhury, de la province du Bengale. D'origine brahmanique et élevé dans le protestantisme, M. Chowdhury avait exercé le ministère de pasteur protestant jusqu'en 1925, alors que les circonstances le mirent en relations avec S. G. Mgr Poli, évêque d'Allahabad, et l'amenèrent à l'abjuration de l'erreur réformiste, en la fête de l'Ascension 1926.

BUDAPEST, Hongrie. — Le lieutenant colonel von Barabas, accusé d'avoir vendu des plans militaires à la Tchéquo-Slovaquie vient d'être condamné à un emprisonnement à vie après avoir été dépouillé de ses titres.

SUPERB. — Le magasin de A. J. Williams a été complètement détruit par un incendie mercredi dernier. L'ancien propriétaire, R. H. Tompsett a été brûlé à mort et le propriétaire actuel fut sérieusement brûlé.

—:*:—

Belles pêches de baleines

Sydney. — Cinq bateaux norvégiens sont arrivés dans le port de Hobard (Tasmanie), après une saison de pêche dans l'océan Antarctique.

L'un d'eux a capturé 546 baleines, qui ont produit 36,000 barils d'huiles valant $400,000.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.28; No. 2, $1.23; No. 3, $1.16; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 northern, 1.49; No. 2 northern, 1.47 3-4; No. 3 northern 1.38 3-4; No. 4, 1.27 3-4; No. 5, 1.16 3-4; No. 6, 1.04 3-4; fourrage, 92 3-4; voie, 1.46 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 59 1-2; No. 3 C.W., 56; extra 1 fourrage, 56; No. 1 fourrage, 54; No. 2 fourrage, 51 1-4; rejetée, 48 1-2; voie, 59.

Orge. — No. 3 C.W., 86; No. 4 C. W., 81 1-2; rejetée, 80; fourrage, 78; voie, 86.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.95 3-8; No. 2 C.W., 1.91 3-8; No. 3 C.W., 1.79 3-8; rejeté, 1.74 3-8; voie, 1.95 3-8.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 1.07 3-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées peu nombreuses et marché aux bestiaux inactif.

Marché aux cochons changeant avec prix variant de $7. à $8.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées. 1,170 bestiaux et veaux, 1,450 cochons, 32 moutons et agneaux. Vaches à boucherie de $6. à $7. bouvillons de $7.25 à $8.25; veaux de $4. à $10.50.

Le marché aux cochons était variable avec sélects à $9.25 et $9.50.

Le marché aux moutons et aux agneaux fut inactif.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 35c. 45c. 50c. la lb;
Oeufs: 25c la dz;
Patates: $1 25 el minot;
Volailles: 25c. la lb.

SECRETAIRE-TRESORIER

DES SOUMISSIONS seront reçues par la Municipalité Rurale de St-Louis No. 431 de toute personne désirant faire des offres pour la position de Secrétaire-Trésorier de la Municipalité. Toute personne offrant ses services devra avoir une parfaite connaissance des langues française et anglaise et pouvoir fournir des références au Conseil de même que spécifier le salaire requis. Les offres devront être entre les mains de M. le Maire Ed. Mickelson, Hoey, Sask., au plus tard le 15 mai, 1927. Le Conseil se réserve le droit de ne pas accepter nécessairement la plus basse soumission.

ED. MISKELSON, maire,
Municipalité Rurale de St-Louis No. 431 8-9-C

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
• Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTEUR catholique bilingue demandé pour l'école de Val Marie No. 3324. Ouverture le plus tôt possible. S'adresser à M. Ph. Clément, secrétaire, Val Marie, Sask. 4-8-P

ON DEMANDE immédiatement une institutrice bilingue de deuxième classe et possédant également un certificat de compétence en français. Devra avoir au moins deux années d'expérience. Sept grades, I à VII, et 28 élèves. Salaire $1,200.00 avec résidence meublée et chauffée. S'adresser à Oscar Bergeron, Boîte 36, Ponteix, Sask. 7-8-C

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de White Star No. 550, un instituteur ou institutrice bilingue catholique dûment qualifié pour la province. S'adresser à M. Georges L'Empereur, White Star. 8-10-C

A VENDRE

A VENDRE ou à louer à Marcelin, boulangerie avec tout l'outillage nécessaire. Possession immédiate. Bilingue préféré. S'adresser à J.-B. Godbout, Marcelin, Sask. 5-9-C

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE à de bonnes conditions, un moulin à farine à rouleaux, nouveau système, pour $3,500, dont $500 comptant et la balance à termes. S'adresser à Z. Renaud, Val Barrette, Québec. 6-8-C

FERMES à vendre dans les centres français de la Saskatchewan. Demandez notre catalogue. Nous achetons, vendons et échangeons des fermes. Nous sommes les Agents de terres de la Compagnie de la Hudson's Bay. Renseignements donnés avec plaisir. Ecrivez à McMillian, Needham et Sinclair, Limited, Saskatoon, Sask. 8-10-C

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français-anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boîte 7, Domrémy, Sask. 6-10-P

TRAYEUR DEMANDE

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau laitier qui a gagné les premiers prix dans les concours du Manitoba, depuis plusieurs années. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterbourne, Manitoba. 8-10-P

REPRESENTANTS DEMANDES

ETES-VOUS satisfait à quarante ans? Une bon chance pour un Courtier de commerce de visiter nos clients affin de contrôler les affaires et introduire des marchandises nouvelles. Des hommes industrieux et d'initiative de quarante ans ou plus peuvent se faire une position enviable dans peu de temps. S'adresser à Boîte 950, Saskatoon, Sask. 8-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

REMERCIEMENTS

Mme E. Bienvenue, de Carlton, remercie bien sincèrement toutes les personnes de Blaine Lake, Marcelin, Carlton, etc., qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de sa soeur Mme Vve Goueffic, de Blaine Lake, en assistant à l'enterrement ou au service solennel chanté pour le repos de son âme, le 25 avril, en l'église de Carlton. 8-P

Remerciements à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus pour guérison obtenue, avec promesse de publier. 8-P